Il faut monter la garde autour de la haute intelligence, par les écrits, les journaux, les revues. Tous les sacrifices consentis dans ce but sont ceux qui pressent le plus.
R. P. Doncoeur, S.J.

# La Survivance

Dieu se plaît à bénir ce qui es[t] petit et imperceptible: l'arbre dans sa semence, l'homme dans son berceau, et les bonnes oeuvres dans la timidit[é] de leurs débuts.
Ozanam.

*Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta*

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe,

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 13 NOVEMBRE 1930 — No 1

## Troisième année

La "Survivance" commence aujourd'hui sa troisième année de publication.

Le premier numéro parut le 16 novembre 1928. Celui-ci est le 105ème de la série.

On se rappelle dans quelles circonstances le journal fut fondé. Il naquit de l'impérieuse nécessité pour l'Association canadienne-française de l'Alberta de posséder son organe bien à elle.

Dans l'article de tête du premier numéro, le Président de l'Association écrivait: "Il n'y avait qu'une chose à faire et nous l'avons faite: fonder un journal nouveau . . . Il sera indépendant et au-dessus de tous les partis, assez grand pour embrasser toutes les bonnes volontés qui veulent servir la cause de notre race". M. Rodolphe Laplante, secrétaire général de l'Association et premier directeur du nouveau journal écrivait de son côté: "Notre journal sera indépendant et non pas neutre. Il sera catholique et français."

Nos lecteurs et abonnés de la première heure sont témoins que la "Survivance" a tenu parole.

La suite a prouvé aussi que le programme d'action constructive et pacifique qui inspirait cette fondation, répondait aux besoins et aux inspirations de tout le groupe franco-albertain.

Il s'est fait du travail, beaucoup de travail, et du bon travail, durant ces deux années: tous se plaisent à le reconnaître.

C'est la coopération de tous qui a rendu possibles ces bienfaisants résultats.

Il n'y a qu'à continuer dans la même voie si nettement tracée par les chefs clairvoyants de l'Association et les courageux fondateurs de l'oeuvre.

Les ouvriers de la première heure ont un droit particulier à la gratitude de toute la population albertaine. Sans pouvoir les mentionner tous, rappelons simplement que c'est par le concours de multiples dévouements de la part des laïcs et des membres du clergé que le journal s'est fondé.

Rendons hommage de nouveau au premier directeur du journal, M. Rodolphe Laplante, que nous avons eu le grand regret de perdre ces semaines dernières. Il s'est dépensé sans compter, avec une dévorante activité et de remarquables talents pour faire le journal ce qu'il est: une feuille intéressante et vivante, une sentinelle vigilante, un guide sûr et éclairé, un animateur de toutes les bonnes volontés.

Rendons hommage aussi aux multiples collaborateurs de l'oeuvre, particulièrement à nos fidèles correspondants qui nous rapportent chaque semaine les intéressantes activités de leur localité et qui sont de puissants agents de liaison entre tous nos groupes épars dans la province.

Nous n'aurons garde non plus d'oublier ceux qui sont les soutiens financiers de l'oeuvre: actionnaires, annonceurs, clients de l'imprimerie, dévoué personnel de l'administration et de l'atelier, fidèles abonnés, propagateurs du journal, et surtout cet apôtre entraînant et irrésistible qu'est M. l'abbé Michel Boucher, à qui nous devons la majeure partie de notre longue liste d'abonnés.

On comprend bien qu'un journal n'est point l'oeuvre d'un seul, mais qu'il est la mise en commun et la coordination d'une foule d'énergies et de bonnes volontés pour le bien de tous.

Pour ce qui est de la rédaction, on pourrait dire avec Alexis de Tocqueville: "Un journal est un discours qu'on fait à la fenêtre, à des gens d'éducation très mêlée qui passent dans la rue." Par la variété des articles et des informations nous avons l'ambitionnons que de retenir l'attention un instant pour dire à chacun le mot qui nous semble utile et opportun, en rapport avec les intérêts spirituels et matériels des diverses catégories de lecteurs. Nous n'avons évidemment aucun privilège d'infaillibilité; nous ne réclamons d'autre mérite que celui de la sincérité et du constant désir de faire un peu de bien à ceux qui nous font l'honneur de nous lire chaque semaine.

Le présent numéro du journal est probablement le dernier qui paraîtra aux anciens ateliers de la rue Jasper. La semaine prochaine nous espérons être installés dans l'immeuble clair et neuf de la 109e rue et 100ème avenue.

N'est-ce pas de bon augure pour la nouvelle année qui commence?

La "Survivance" va de l'avant, confiante dans la protection de la divine Providence, confiante aussi dans l'encouragement pratique et l'appui fidèle de tous ses amis, de tous ses abonnés d'aujourd'hui et de demain, de toute la population franco-albertaine pour laquelle elle fut fondée, et dont elle entend bien n'être toujours que l'humble et dévouée auxiliaire, sous la double inspiration de sa devise: "Dieu et Patrie!"

ALBERTAIN.

## DANS LE DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET SASKATOON

### Importants changements qui prendront effet dimanche prochain. — La résidence épiscopale transférée à Saskatoon.

Le dernier numéro du "Patriote de l'Ouest" nous apprend que S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, a décidé de transférer sa résidence épiscopale de Prince-Albert à Saskatoon.

Cette décision que les circonstances imposent et qui doit prendre effet dès dimanche prochain, 16 novembre, est ainsi annoncée en substance dans l'extrait suivant du "Patriote":

"Sa Grandeur prendra charge personnellement de la Paroisse St-Paul de Saskatoon avec l'assistance d'un curé d'office et de vicaires, qui seront en même temps chargés des diverses fonctions du saint ministère et de l'administration diocésaine.

"Monseigneur le Vicaire Général, en outre de ses fonctions, assumera la charge de la Paroisse de Ste-Marie et de celle de l'Immaculée-Conception, aidé aussi d'un assistant pour les deux églises.

"En raison de la dureté des temps que nous traversons, cette solution heureuse d'un problème compliqué aura pour effet d'alléger le fardeau des diocésains de Prince-Albert, en éliminant tous les frais de l'administration du diocèse, mais doublera évidemment le travail des membres du personnel.

"Dans la pensée de Monseigneur l'évêque de Prince-Albert, l'évêché sera destiné dans l'avenir à servir de berceau à une maison d'éducation pour les garçons. C'est dans ce but que Sa Grandeur vient d'en faire le transfert aux RR. PP. Oblats de la Province Saskatchewan-Alberta, qui en prendront possession sous peu et seront chargés de la desserte des diverses institutions de Prince-Albert. Il sera facile à Monseigneur et à son personnel, lorsque le temps sera venu, de s'installer ici dans une résidence plus modeste et à moins de frais.

"Pour le moment, l'autorité diocésaine a jugé que le moyen le plus sûr de remédier efficacement par une sage prévoyance à la crise qui s'annonce pour nous dans le monde entier était d'adopter cette solution, qui ne laisse pas d'imposer bien des sacrifices à Sa Grandeur et à son personnel. Pratiquement, il n'y a rien de changé dans l'ordonnance générale de l'administration diocésaine, sauf que le personnel remplira sa tâche, devenue double, et attendra le moment de pourvoir à un autre ordre de choses selon les circonstances.

"Ce déplacement inattendu du personnel de l'administration diocésaine est une nécessité de l'heure présente pour parer aux difficultés et aux ennuis de la crise actuelle."

## Nouveau tribunal dans l'Empire

### CE TRIBUNAL SERA CHARGE DE REGLER LES DIFFERENDS JUDICIAIRES ENTRE LES DOMINIONS

LONDRES.—On apprend que les chefs de délégations à la conférence impériale ont décidé d'établir un nouveau tribunal impérial qui sera chargé de régler les différends judiciaires entre les Dominions.

Cette décision des chefs de délégations est sujette à ratification par la conférence impériale en séance plénière, mais ce ne sera là qu'une simple formalité.

Le nouveau tribunal d'appel impérial ne remplacera pas les appels au comité judiciaire du Conseil privé. Sa juridiction ne s'étendra qu'aux différends entre gouvernements tandis que le conseil privé n'entend que les différends entre particuliers, surtout.

## BRIÈVETÉS

### NOS MORTS

Pensons à nos morts, durant ce mois de novembre que l'Eglise consacre plus spécialement à leur souvenir.

Pensons à eux pour nous rappeler que demain peut-être ce sera notre tour.

Pensons à eux pour les secourir par nos prières, par l'offrande de nos sacrifices, et surtout par l'offrande du grand Sacrifice, celui de la sainte messe.

Faire dire des messes c'est le plus grand secours que nous puissions apporter à nos chers défunts.

Les pauvres sont souvent plus généreux que les riches pour faire dire des messes.

Si les affaires ne vont pas, si les revenus ont diminué cette année, il ne faut pas que diminue notre charité.

Pensons à nos morts!

### ARMISTICE

C'était avant-hier, 11 novembre, le 12ème anniversaire de la signature de l'armistice.

On a raison de célébrer chaque année cet anniversaire qui consacre le souvenir de la paix rétablie, après les horreurs de la grande guerre.

La paix est un bienfait de Dieu. Catholiques, nous nous souviendrons surtout qu'elle doit être l'objet de notre prière. Les bases humanitaires sur lesquelles on prétend l'édifier resteront toujours trop fragiles.

Le mot lui-même d'armistice ne l'indique que trop: nous n'en sommes encore qu'à une suspension d'armes entre les peuples. Travaillons à la paix, c'est notre devoir à tous.

* * *

### DISTRIBUTIONS DE PRIX

Les distributions de prix de l'A.C.F.A. qui se font avec solennité dans nos divers centres depuis quelques semaines, sont une excellente leçon de patriotisme pratique.

Chaque séance fournit l'occasion de rappeler aux jeunes et aux parents au prix de quels efforts et de quels sacrifices nous nous maintiendrons.

Les instituteurs, comme les enfants et les parents, sont heureux de voir dans la distribution de ces magnifiques prix, l'appréciation et la récompense de leurs efforts, que leur apporte l'Association au nom de tous.

C'est la France, c'est Québec, c'est l'Alberta, ce sont les plus hautes autorités religieuses et civiles qui leur disent par leur généreuse contribution à ces prix: "Bravo! En avant! Toujours mieux!"

* * *

### EDUCATION SUPERIEURE

La formation supérieure de l'esprit, du coeur, des bonnes manières, du bon langage, que reçoivent nos jeunes filles dans les couvents est un bienfait inestimable.

Jamais on ne saura apprécier à toute sa valeur l'oeuvre admirable d'éducation qu'accomplissent les religieuses parmi nous.

Une séance de haute valeur morale et artistique comme celle qu'ont donnée l'autre soir les élèves du pensionnat des Soeurs de l'Assomption d'Edmonton est un témoignage impressionnant de l'inestimable bienfait de cette éducation supérieure, qui ouvre à l'âme de grands horizons.

Nos religieuses éducatrices sont les plus grandes bienfaitrices de nos familles.

Sachons le reconnaître en actes pratiques, plus encore qu'en paroles, chaque fois que l'occasion s'en présentera.

Les catholiques d'Edmonton, comme ceux de la province, seront heureux de s'imposer de réels sacrifices pour le maintien et le développement de ces institutions. Elles sont un bienfait de la Providence pour nous; elles sont les plus solides forteresses d'un idéal bienfaisant pour l'Eglise et pour le Canada.

* * *

### LA BONNE MANIERE

Un correspondant, qui signe "Observer" ayant écrit au "Journal" d'Edmonton pour nier le droit des Canadiens à leur langue dans toutes les provinces du Dominion, Mme Valérie P. Boulanger, a répondu dans le numéro du 8 novembre, de ce même journal par une excellente mise au point.

Elle fait remarquer que les Pères de la Confédération en rédigeant la Constitution n'ont fait que sanctionner le droit de la langue française reconnu par l'Acte de Québec de 1774.

Elle rappelle aussi que ce sont les Canadiens-français qui ont conservé le Canada à l'Empire britannique, au moins à deux reprises: en 1776 en refusant de s'allier aux rebelles de la Nouvelle-Angleterre, puis en 1812, lorsque de Salaberry avec ses Voltigeurs canadiens repoussa l'invasion américaine à Chateauguay.

Répondre dignement aux attaques faites contre nous, là même où ces attaques sont faites; répondre par la citation des faits irrécusables de notre histoire; éclairer l'opinion anglaise sur la source de nos droits, chaque fois que l'occasion s'en présente; voilà la bonne manière.

La lettre de Mme Boulanger rend service à tous en rappelant ces vérités de l'histoire.

A.

## CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Ce soir, réunion de l'Exécutif de l'Association.

* * *

Pour bien la séparer de tout contexte, nous prenons plaisir à répéter cette devise entendue à Beaumont: "Fidélité et générosité envers l'Association."

Tous les membres de notre Association devraient s'en faire un programme.

* * *

Depuis la semaine dernière peut-être vous demandez-vous quel est le deuxième des deux cercles qui ont atteint l'objectif que leur avait fixé l'Exécutif lors du congrès de juillet 1929.

Ce deuxième cercle à l'honneur est celui de Brosseau-Duvernay qui a atteint et dépassé son objectif le mois de juillet dernier.

* * *

Vous venez bien de lire que le cercle de Brosseau-Duvernay a atteint et dépassé son objectif. Lisez également bien le paragraphe suivant.

Il nous est agréable d'accuser réception cette semaine de la somme de trois piastres, cotisation particulière d'un membre de Brosseau-Duvernay.

La semaine dernière, nous écrivions d'un membre isolé de Tangente: "Le patriotisme de ce membre nous est déjà connu." La même remarque s'impose dans ce cas-ci.

* * *

Dimanche après-midi dernier St-Vincent a eu sa distribution des prix pour les concours de français. A la suite de cette fête le secrétaire du cercle M. Alexandre Mahé nous fait parvenir les cotisations de sept membres. Et le recrutement continue . . .

* * *

M. Rolland Patenaude, le secrétaire du cercle St-Joachim, de son côté a fait parvenir au secrétaire général, un chèque de vingt-cinq piastres, deuxième versement à peu d'intervalle pour atteindre l'objectif fixé par l'Exécutif.

* * *

Et cela est de nature à prouver encore une fois, comme se plaît à le répéter M. Héroux du "Devoir", que les petits ruisseaux font les grandes rivières . . .

* * *

Il ne faut pas oublier que nous nous attendons à avoir des nouvelles intéressantes de St-Paul et de Calgary sous peu.

* * *

A l'heure où le secrétaire général était à la distribution de prix de St-Vincent, il était un peu attendu à Bonnyville. Grâce à l'amabilité de M. Jean Mahé, de Sainte-Lina, il y était rendu le soir. Il y appert que l'Assemblée avait été tenue à l'heure fixée. Que les personnes présentes y avaient porté le plus grand intérêt, que même il y avait eu de l'enthousiasme durant le couple d'heures qu'elle a duré, que l'on était décidé à se réunir tous les mois, que l'on avait discuté de la jeunesse, etc., que le nombre des membres du cercle de l'endroit était passé de 16 à 37, et que ce n'est pas fini . . .

Si ce ne sont pas là de bonnes nouvelles, nous voudrions bien savoir ce que c'est!

Le secrétaire du cercle, M. Durocher, nous écrit: ". . . mais ce que je ne puis vous décrire c'est le sens du "devoir" qui semblait animer tous les membres présents."

Les gens de Bonnyville ne prétendent pas avoir le monopole du sens du "devoir" envers l'Association. Ils ne demandent qu'à être imités.

* * *

A cause de raisons majeures la distribution de prix pour les concours de français à Falher, a été faite privément cette année. Elle a eu lieu la semaine dernière.

* * *

La distribution de prix pour les concours de français, à Castor est fixée à deux heures et demie, dimanche après-midi prochain le 16.

* * *

Le soir du même jour, à huit heures on profitera d'une soirée à Lamoureux pour faire cette distribution de prix.

Le cercle de Legal n'est pas inactif. Il a déjà invité il y a quelque temps, M. J. H. Tremblay, notre agronôme bilingue à aller faire une causerie aux membres. Nous annoncerons la date de cette causerie sous peu.

* * *

A la dernière minute avant d'aller sous presse, nous apprenons que le cercle de Bonnyville vient également d'inviter M. Tremblay.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire-général.

### Les officiers du cercle de St-Edouard

Profitant de la distribution des prix, et du passage du secrétaire-général de l'Association chez-eux, les membres du cercle St-Edouard ont procédé dimanche à l'élection des officiers de leur cercle. Le résultat fut le suivant:

Président honoraire:
M. l'abbé S. Loranger, curé;
Vice-président honoraire:
M. Albert Dubrule;
Président:
M. Arthur Lamothe;
Vice-président:
M. Philémon Roberge;
Secrétaire-trésorier:
M. Joseph Faucher;
Conseillers: MM. Louis Dubruie, Emile Pomerleau, et Wilfrid Laplante.

Nos félicitations aux nouveaux élus.

## Nouvelles Canadiennes

REGINA.—Le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, M. H. W. Newlands quittera son poste, le 25 février prochain.

MONTREAL.—Le R. P. Doncoeur, S.J., dans une conférence d'adieu au Collège Ste-Marie, mardi, a traité une question de grande actualité: "Bolchévisme contre catholicisme. La lutte décisive pour la conquête du monde".

Le R. P. Doncoeur doit s'embarquer pour la France le 21 novembre, après une seconde tournée de conférences dans les centres franco-américains.

MONTREAL.—Dans les cercles politiques on est assuré que les élections provinciales générales suivront immédiatement la session et que celle-ci serait également suivie de plusieurs changements ministériels. Il est plus que jamais question de la démission de M. Perron, ministre de l'agriculture.

VANCOUVER, C.A.—La poule No 6, une Leghorn blanche de la Colombie-Anglaise, propriété de M. William Whiting, de Port Kells, a battu le record mondial en pondant son 353e oeuf en 353 jours.

TORONTO. — Le journal libéral "Toronto Star", pose de nouveau la question de la rentrée possible de M. Meighen dans la politique active.

MONTREAL.—La campagne des oeuvres de charité qui vient de se terminer a rapporté un total de $669,000, à date. Il reste encore quelques rapports à compiler, et l'on s'attend à ce que le total final soit d'environ $675,000.

### *Dixième anniversaire*

Le "Nouvelliste", quotidien des Trois-Rivières, vient d'entrer dans la onzième année de sa carrière. Félicitations et meilleurs voeux de longévité à notre confrère.

Le premier numéro du "Nouvelliste" parut le 30 octobre 1920.

## Nouvelles des Etats-Unis

LOWELL, Mass.—Le magnifique hôpital des Corporations, sis à l'angle des rues Merrimack et Pawtucket, propriété de la Lowell Corporation Hospital Association et utilisé à des fins d'hospitalisation depuis 1837, c'est-à-dire depuis 93 ans, vient d'être donné en toute propriété aux Franco-Américains de Lowell, ou plutôt à leurs représentants, les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée de la province franco-américaine, qui en ont pris possession le 1er novembre et qui en confieront alors l'administration aux Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa.

WASHINGTON.—Le gouvernement fédéral vient d'annoncer que son programme de constructions courantes comporterait un milliard de dollars environ. L'exécution de ces travaux permettra de donner du travail à de nombreux chômeurs.

NEW-YORK.—On compte actuellement 800,000 sans-travail à New-York. Le budget municipal comporte un item de $1,000,000 pour secourir les chômeurs.

## Nouvelles d'Europe

RENNES, France. — Le cardinal Charost, archevêque de Rennes, vient de mourir à l'âge de 70 ans, après une courte maladie.

LONDRES.—Quel que soit le résultat de l'enquête du désastre du R-101, la Grande-Bretagne ne construira pas de dirigeables d'ici longtemps.

LONDRES.—M. R.-B. Bennet, premier ministre du Canada, se rendra probablement à Paris après la conférence impériale pour discuter de questions commerciales avec le gouvernement français.

ROME.—Le premier ministre Mussolini, tous les membres du cabinet et le duc de Bergame, représentant du roi, ont assisté à une messe, à l'église de Ste-Marie-des-Anges, à l'occasion de la célébration de l'armistice.

## EN PASSANT

LE CARDINAL CHAROST qui vient de mourir était une des plus belles figures de l'épiscopat français. Le Canada fut honoré de sa visite en 1926 à l'ocasion du Congrès Eucharistique de Chicago.

LE DO-X, l'énorme hydroplane à 12 moteurs, a commencé son envolée. D'un vol rapide et sans incident, il a franchi avec succès les deux premières étapes du lac de Constance à Amsterdam et Londres. Aujourd'hui ou demain il entreprend la traversée à New-York avec escale aux Bermudes. Hardie et périlleuse entreprise.

M. ERNEST LAPOINTE, ancien ministre de la justice, trouve que M. Bennett à Londres a eu tort de vouloir mettre le couteau sur la gorge des Anglais pour les forcer à acheter notre blé. En effet, ça n'a pas marché.

LES DELEGUES CANADIENS à la conférence impériale ont commencé à faire leurs malles pour s'en revenir.

D'APRES LE "GLOBE" de Toronto, l'Empire est en train de s'effriter, parce que les Dominions ont établi un tribunal d'arbitrage pour régler leurs différends entre eux.

QUELLES SERONT au juste les fonctions du nouveau commissaire de la colonisation, W. Walter Jones, d'Ottawa, que le gouvernement fédéral vien de nommer? On ne sait trop. Le traitement annuel, en tout cas, est de $6,000.

LE MINISTRE FEDERAL de l'agriculture, M. Robert Weir, a convoqué pour les 17 et 18 novembre une conférence des ministres de l'agriculture des différentes provinces qui se tiendra dans le but de formuler une politique agricole nationale pour le Canada.

DES TRAVAUX PUBLICS dans le Dominion impliquant une dépense d'au moins 37 millions viennent d'être approuvés par le gouvernement fédéral. Et ceci exclusivement de l'Alberta et de la province de Québec qui n'ont pas encore soumis leurs listes.

A L'EXPOSITION INTERNATIONALE d'Anvers, le pavillon canadien a reçu les éloges du roi Albert de Belgique, du Prince de Galles et de plusieurs autres grands personnages.

DANS LA CHAPELLE SIXTINE le Pape Pie XI a assisté à une messe de requiem pour le repos de l'âme des sept cardinaux décédés dernièrement: Merry del Val, Vannutelli, Arcoverde, Gamba, Perosi, Luçon, Casanova y Marzol.

"L'ITALIE et ses tendances modernes", tel fut le sujet traité mardi dernier dans une conférence donnée à l'Université Laval de Québec par M. Franco-Bruno Averardi, gradué de l'Université de Turin, qui fait partie du personnel technique de la Société des Nations.

LA COMMISSION des assurances sociales, organisme nouvellement créé par le gouvernement de la province de Québec a siégé pour la première fois ces jours derniers. Les membres de la Commission sont: Sa Grandeur Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, le Cannon Scott, le Dr Alph. Lessard, directeur du Service Provincial d'Hygiène, MM. Foster et Tremblay.

DEUX NOMS à retenir comme candidats probables à la présidence des Etats-Unis en 1932: Franklin D. Roosevelt, gouverneur démocrate de New-York, et Dwight-W. Morrow, exambassadeur au Mexique, beau-père de Lindbergh. Leur succès a été éclatant aux dernières élections.

ÇA NE VA PAS MIEUX aux antipodes que par ici. L'Australie accuse un déficit de 40 à 50 millions dans son budget.

ADOLF HITLER, le chef fasciste allemand, ne souhaite rien moins que l'anéantissement de la France.

"Le premier but à atteindre est l'anéantissement de la France, dit-il. Nous disposerons, pour cette guerre, des effectifs de nos compagnies d'assaut et de ceux des Casques d'acier. Les deux corps se sont très rapidement liquidée. La France sera mise knock-out une fois pour toutes".

Déclarations aussi ridicules que belliqueuses, mais le plus grave c'est que six millions d'Allemands ont voté pour cet énergumène.

APRES LA CONFERENCE de l'Inde qui s'est ouverte hier à Londres, il se pourrait bien que le gouvernement Macdonald se lance dans les élections générales.

LA COMMISSION préparatoire du désarmement siège aujourd'hui à Genève. En sortira-t-il cette fois autre chose que du vent? Le délégué soviétique s'en prend à la France, comme à l'un des pays qui veulent la sécurité avant le désarmement.

S. G. MGR BREYNAT, O.M.I., est reparti d'Edmonton, mardi, pour ses missions. "L'évêque du vent" pour cette fois n'a pu s'envoler en avion.

L'OBSERVATEUR.

## Un appel de Mgr Guy

L'actif et sympathique Vicaire Apostolique de Grouard, S. G. Mgr Guy, vient de lancer un nouvel appel à la générosité des catholiques de l'Est en faveur des missions indiennes et des missions blanches de son Vicariat.

"Des appels récents dans la presse catholique en faveur des "missions blanches" ont suscité de chaleureuses sympathies, écrit Sa Grandeur . . .

"Deux projets occupent mon esprit et concentrent mes efforts. Projet "matériel": le Fonds des Colons, destiné à subvenir aux nécessités matérielles des colons pendant les deux premières années. Projet "spirituel": fondation de missions-paroisses, érection et ameublement de chapelles . . .

"Qui dit missions dit besoins de toutes sortes. Besoin de faire connaître, aimer et servir Dieu. Besoin d'établir des postes d'enseignement religieux, de construire des maisons de Dieu. Besoins de rendre ces postes, ces maisons, dignes de l'hôte divin. Besoins de secours spirituels mais aussi matériels pour arriver à ces fins . . .

"Si je faisais une confession publique, ajoute Sa Grandeur, j'avouerais que mon orgueil inné m'empêcherait de quêter pour moi-même, mais pour les âmes que ne ferait-on pas?"

L'appel s'adresse surtout aux catholiques de l'Est.

Cependant dans nos paroisses de l'Ouest, parmi les p[...] anciennes qui ont connu les mêmes difficultés et les mêm[es] privations des débuts, ne se trouvera-t-il pas des âmes gé[né]reuses qui voudront contribuer à cette oeuvre et répondr[e à] l'émouvant appel de Mgr le Vicaire Apostolique de Grouard[?]

## Avons-nous des communistes[?]

D'après le dernier rapport du ministère fédéral du Trav[ail] le parti communiste rattaché à l'Internationale Rouge [de] Moscou, compte 215 unions au Canada, avec un effectif de 4,[...] membres.

Le Manitoba et la Saskatchewan, district No 7, ont [...] unions; l'Alberta, (No 8), 27 unions; la Colombie Britannic[...] 19 unions.

C'est l'Ontario qui compte le plus grand nombre de comm[u]nistes, répartis en 131 unions.

Même la province de Québec est entamée. Les communis[tes] y ont établi 11 unions soviétique.

Nos gouvernants savent ce qui en est. Que font-ils p[our] enrayer le mouvement et supprimer ce ferment révolutionnai[re?]

## S. G. MONSEIGNEUR GUY INAUGURE SA PREMIERE MISSION BLANCHE: KATHLEE[N]

On sait l'activité paternelle et intelligente du jeune vicaire apostolique de Grouard, et son heureuse initiative des "missions blanches". La mission ou paroisse, d'ordinaire s'établit là, où déjà existe une agglomération de quelque importance. S. G. Monseigneur Guy, O.M.I., lui, crée la mission là, où l'agglomération n'est encore que naissante pour l'aider à naître et à croître. Idée heureuse et hardie, mais dont la réalisation ne va pas sans labeur.

Cependant dimanche 9 novembre, Sa Grandeur assistée du Rév. Père Bideault, O.M.I., et de M. l'abbé Roy, procédait à Kathleen, à la bénédiction solennelle de la première église de la série des "missions blanches."

La cérémonie eut lieu à trois heures. Le Révérend Père présenta d'abord à Monseigneur ses nouveaux paroissiens et les diverses personnalités accourus du voisinage, parmi lesquelles M. Léon Giroux, et ses trois frères de McLennan. MM. Renthier et Capron, de Falher, M. Normandeau, frère du curé de Girouxville, qui très aimablement prit plusieurs vues photographiques de l'église, de la cérémonie, et aussi des fidèles groupés autour de l'évêque et du Père Bideault, architecte, constructeur, ouvrier charpentier exercé et pasteur dévoué, tout à la fois de l'église nouvelle.

En une allocution émue, Monseigneur Guy remercia les ouvriers bé[n]évoles de sa première mission, [qui] passèrent plusieurs nuits pour a[...] ver à l'heure convenue le nou[veau] sanctuaire. Il leur énuméra la [lon]gue série des autres missions b[lan]ches, qui vont suivre Kathleen et [...] vraisemblablement la première [...] Tangent. L'évêque parla au coeu[r de] ses fidèles, leur tint un langage [...] la simplicité et l'affection pater[nelle] doivent être ici notés.

En une allocution délicate, le [Rév. Père] Bideault remercia Sa Grandeur d[e sa] sollicitude pour la nouvelle pa[roisse] . . . mais il oublia, en sa mod[estie,] de remercier le principal artisa[n de] la création de la paroisse, je [veux] dire, le père Bideault, lui-même. [Sa] Grandeur répara l'oubli, en indiqu[ant] dans quelle estime il tient so[n] fils.

Que le R. P. Bideault trouve[...] l'expression de la gratitude de [ses] nouveaux paroissiens, placés sou[s le] patronage de Sainte Marguerite [de] Cortone, pénitente, dont la fête e[st le] 25 février.

Le Père en son allocution ind[iqua] qu'il appelait la paroisse Kath[leen] alors que peut-être, il devrait [l'appeler] Doussal, faisant ici allusion à [...] pellation donnée au bureau de p[oste]. Sur cette appellation Kathleen[...] Doussal nous aurons à revenir, [...] gré notre désir de voir adopte[r un] nom d'un ancien missionnaire, [...] croyons savoir, que les colons dé[...] voir subsister le nom de Kathleen[.]

## Problèmes provinciaux

### LES PREMIERS MINISTRES DES TROIS PROVINCES DE L'OUEST, EN CONFERENCE A WINNIPEG.

REGINA.—Le 20 novembre, les premiers ministres des trois provinces de l'Ouest se réuniront, à Winnipeg avant de se diriger vers Ottawa pour interviewer l'hon. R. B. Bennett au sujet du transfert des ressources naturelles.

A cette conférence du 20 novembre, il sera question d'arrangements concernant les ressources naturelles. On y parlera aussi du transfert des fonds scolaires, de la protection des forêts. Des problèmes inter-provinciaux seront discutés.

## Nos chemins de fer intéressés dans l'aviation

OTTAWA.—Un ordre en conseil a autorisé le Canadien National à acheter 10,000 actions dans la "Canadian Airways Ltd." Le Canadien Pacifique possède déjà des actions dans cette compagnie.

Chaque compagnie aura donc les mêmes intérêts à promouvoir dans cette entreprise.

## Mort d'un sénateur de la Saskatchewan

OTTAWA. — Le sénateur J. C. Turriff, d'Assiniboia, Sask., est mort, lundi dernier, à sa demeure, après une longue maladie. Il était âgé de 70 ans.

## L'évêque de Mayence condamne le parti fasciste Hi[tler]

BERLIN.—L'évêché de Mayence [dé]clare que le parti fasciste allem[and] de Hitler contient des disposition[s qui] sont incompatibles avec les prin[cipes] de l'Eglise catholique. C'est p[our]quoi, il est interdit à tout catho[lique] de s'affilier au parti nationalist[e so]cialiste, sous peine de refus des [sa]crements de l'Eglise à ceux qui [en] seraient outre à cette interdictio[n].

## Le prix du blé baisse enc[ore]

LONDRES.—Une réduction de [...] pour cent dans les prix actuels d[u blé] est prédite par les courtiers du [...] tic Grain". Elle doit prendre [...] dans les deux prochains mois.

Six billions trois cent soixant[e] mille boisseaux sont offerts en [...] Huit cent vingt huit millions [...] sont requis pour la consommation mon[diale]. L'offre dépassant trop la de[mande] précipite l'avilissement des pri[x].

## Nouvelle diminution du paiement i[nitial]

WINNIPEG.—Le prix initial [du] blé, le seigle et le lin a été [...] selon une déclaration des offic[iers de] l'agence de vente centrale des [...] du blé canadien.

Le prix du blé No 1 Nord [est] de 55 à 50 cents; le lin No 1 [...] $1.00 à 75 cents; le seigle, No [...] de 30 à 25 cents.

*Propos religieux, littéraires et féminins*

# Le Royaume de l'Intérieur

## Le trésor de la joie

Comme elle est jolie la joie natu-le aux enfants qui leur embellit la et met aux choses les plus modes-des étincelles lumineuses.

Chaque saison est accueillie par eux nme une amie attendue, nous sou-ns de leurs cris quand la première ge tombe: leur joie devrait nous re réfléchir: ce sont eux, les sages, ils savent apprécier, dans sa plé-ude, chaque plaisir quotidien qui réservé à tous.

l y a, hélas! une chose ignorée par plupart des parents: c'est que la des enfants est un trésor, une erve qu'il faudrait protéger, con-ver et augmenter en ne l'empoi-nant pas par la mauvaise humeur, impatiences, les allusions aux an-nes fautes dans le moment où fant ne mérite aucun reproche. ce système des allusions! quelle ladresse! elles font toujours du l et jamais de bien!

i, au lieu de tant gronder, on en-rageait un peu plus, si on propo-à l'enfant un idéal qu'on aidât uite à atteindre en tenant compte tous ses efforts Pour cela, il faut server et l'aimer profondément de le comprendre et de se rendre pte des difficultés qu'il rencontre lui-même et autour de lui. Et ne agez pas les éloges quand vous statez une sincère bonne volonté ne si le résultat n'est pas parfait.

ien de meilleur que de rappeler propres souvenirs pour éviter trop igences et les injustices courantes font très mal aux enfants et que parents font sans y penser. Un ant entre en courant, il est si sé qu'il bouscule un meuble, mais pour dire son plaisir: vous l'ac-llez avec de l'impatience et vos oles sèches tombent comme une che froide sur sa joie et l'éteint. pris, déconcerté par une sévérité ne sent pas avoir méritée, il se re et ne vous raconte rien. Vous ez repoussé, vous avez refoulé sa iance et son besoin de vous dire impressions. Agissez ainsi quel-ois et c'en est fait, il apprendra passer de vous; vous ne serez son amie.

n autre apporte une récompense iée à l'école par son travail et sa ne conduite, joyeux, il vous la l, il est heureux: "Tâche donc re aussi parfait à la maison qu'à le!" dites-vous durement. Oh! les vres yeux navrés qui se remplis-de larmes. Il s'en va pour les er. Comment! Un blâme immé-dans le moment, quand il atten-une belle caresse pour le récom-ser de ses efforts?

ous avez étouffé sa joie: il oublie succès, sa récompense, il a de l'a-tume dans le coeur, il vous trouve ste, il se demande peut-être si l'aimez. Et il a raison: vous ne z pas l'aimer. Dans une famille plusieurs enfants, l'un d'eux fait sottise et c'est l'occasion d'une derie générale: "Vous êtes tous pportables, etc., etc."

Les innocents vous trouvent injuste et vous l'êtes, et vous leur faites ainsi une vie maussade, puisque, lorsqu'ils sont sages ils entendent les mêmes reproches que lorsqu'ils ne le sont pas. Ce n'est pas élever des enfants, cela! C'est déverser sa mauvaise humeur sur les premières victimes rencontrées.

Prenez garde! vous détruisez dans l'enfant sa confiance en vous, vous remplacez, dans son coeur, l'affection et la joie par la tristesse et le mécontentement, il se détache de vous et de la maison où il n'est pas heureux.

Peut-être sans le vouloir, sûrement sans le vouloir, vous le reculez peu à peu, pas à pas, vers le seuil de la porte familiale qu'il franchira dès qu'il en aura la liberté pour s'en aller . . . où?

Avec les enfants, il faut beaucoup de raison et de la justice. Que les réprimades et les punitions soient proportionnées aux fautes. Qu'un pardon accordé soit parfait. Ne reparlez plus de cette faute. Ne grondez pas tout le monde si un seul est coupable.

Sachez louer et encourager au lieu de gronder et de reprendre sans cesse. Causez avec vos enfants, aidez-les à vous raconter ce qui les intéresse. Ne les blâmez pas vivement, même s'ils ont tort, quand ils vous font des confidences: laissez-les s'expliquer et ensuite faites-leur voir doucement qu'ils se trompent. Enfin, soyez l'amie de vos enfants et qu'ils le sentent si profondément qu'ils l'oublient jamais. Qu'à cause de votre vilaine humeur ou de votre gaucherie, ils ne perdent pas, rayon par rayon, toute la joie de leur enfance! Cela ne se remplace pas.

FADETTE (Le Devoir)

**Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de novembre**

## La prière pour les âmes du Purgatoire

Aucune détresse de cette vie n'est comparable à celle des saintes âmes du Purgatoire. Séparées de Dieu, leur unique bien, elles n'ont par elles-mêmes, que d'épouvantables supplices pour payer à la justice infinie les dettes contractées par le péché, et parvenir ainsi à la vie, à la félicité éternelles. Il s'ensuit que la charité qui nous unit dans le corps mystique de Jésus-Christ à tous les membres de la sainte Eglise nous impose, comme le premier devoir de mséricorde spirituelle, la prière pour les défunts.

Prions pour les âmes du Purgatoire: offrons nos bonnes oeuvres, cédons-en la valeur satisfactoire; demandons pour elles l'application des mérites de Notre-Seigneur, surtout dans la messe. Les âmes en général comptent sur nous; n'oublions pas l'âme la plus délaissée. Souvenons-nous que Dieu usera envers nous de la mesure dont nous nous serons servis pour les autres.

Intention missionnaire: "La conversion des Boudhistes et des Mahométans.

## *Pas de fleurs, mais des messes*

Mgr Fabre, archevêque de Montréal, avait défendu de mettre, après sa mort, aucune couronne de fleurs sur sa dépouille mortelle. Son voeu fut respecté: dans leur foi, ses diocésains déposèrent 2000 intentions de messes.

Plus récemment, l'on a signalé les premières paroles du testament de feu le sénateur Philippe Landry: "Je veux qu'on prie sur ma tombe et non qu'on y dépose des fleurs."

Beaux exemples que nous recommandons à nos lecteurs. Par soumission pour l'Eglise qui, dans sa liturgie, condamne les fleurs aux funérailles des adultes et par une charité bien comprise pour l'âme des défunts, nous souhaiterions que l'on réagisse contre la coutume païenne et protestante d'offrir des monceaux de fleurs et des couronnes souvent fort dispendieuses au décès d'un parent ou d'un ami en témoignage de sympathie pour la famille en deuil. *Nous connaissons des* familles chrétiennes dont les lettres de faire part sont ainsi conçues: "Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes; les messes seront reçues avec reconnaissance."

**Pas de fleurs, mais des messes.** Voilà la manière vraiment catholique de s'intéresser aux morts et de témoigner sa sympathie aux survivants.

## Pensez-y

Petit garçon, petite fille, as-tu déjà songé à ce que tu dois aux autres?

N'essaye pas de faire le détail de tes dettes, c'est impossible.

Pour soutenir la vie de ton corps, qui a travaillé? Une multitude d'hommes et de femmes, des pauvres et des riches, des savants et des ignorants.

Pense à ceux qui ont dû travailler dans les mines pour en extraire les métaux. Pense à ceux qui, dans l'enfer des hauts fourneaux, les ont fondus, à ceux qui ont ensuite fabriqué les machines aratoires, les locomotives et les wagons, les bateaux, les meuneries.

Pense à tous les charpentiers, à tous les ferblantiers, à tous les électriciens . . . et combien d'autres. Tous, à la suite des savants, depuis des siècles, ont travaillé pour qu'aujourd'hui tu puisses te nourrir, te loger, t'habiller . . .

Pense à papa, à maman . . . Y a-t-il vraiment quelqu'un dont tu puisses dire: Celui-ci, je ne lui dois rien?

Penses-y, petit garçon, petite fille, et fais donc courageusement et sans te plaindre, ton petit devoir quotidien, ton petit devoir d'écolier.

X . . .

**VINGT-CINQ ANS DE JOURNALISME**

La directrice de la page féminine du "Soleil", de Québec, Mlle Georgina Lafaivre (Ginevra) compte 25 ans de service actif à ce journal.

L'événement a été célébré par une fête intime qui fut l'occasion d'éloquents témoignages.

"Tous ceux qui ont eu l'avantage de connaître Ginevra, écrit "Cousine Laure", du "Progrès du Saguenay", ne serait-ce que sa plume, n'ont pu s'empêcher d'admirer la sagesse de ses discours, la droiture de son jugement, la délicatesse de ses sentiments, sa tendre fermeté nuancée de la plus exquise politesse, et, par-dessus tout, ce rare bon sens qui est, si je puis m'exprimer ainsi, la caractéristique de toutes ses brillantes qualités."

Dévouée aux bonnes oeuvres, elle a été une des fondatrices de la Ligue catholique féminine dont elle est vice-présidente.

Toutes nos félicitations à l'aimable chroniqueuse dont "la vie est un vivant exemple de ce qu'elle enseigne."

**Une bonne action**

L'honnêteté porte en elle-même sa valeur, ainsi que sa première et infaillible récompense: quoi qu'il advienne, l'on ne doit jamais regretter une bonne action.—Cardinal Mercier.

## Faire face!

La nature semble s'être mise à l'unisson de notre ciel moral et politique.

Les Indes qui trépident . . . La Chine dans un chaos géant . . .

Une Russie qui refait des barbares, auprès desquels les Goths, Visigoths, et Ostrogoths n'étaient que de précaires meurtriers.

Une Allemagne qui paraît brûler du désir fou de recommencer l'horreur d'une guerre.

Une malheureuse Pologne dont la destinée est de se voir toujours prise entre l'enclume slave et le marteau prussien.

L'Italie qui ne semble pas contente . . . pour ne rien dire de plus!

L'Angleterre . . . la conservatrice, la solide, impassible et dure Angleterre de Wellington, déclarant, la semaine dernière, dans le "Daily Mail" sous la plume de lord Rothermere, qu'en effet, le traité de Versailles était une vieille lune . . .

Et le reste!

Que va-t-il sortir de tout cela? . . .

Dieu seul le sait! . . .

Alors, il faut s'en occuper, oh! certes oui! mais en faisant entrer le facteur "Dieu" dans nos calculs.

L'homme et surtout l'homme politique a toujours l'orgueil de croire qu'il est le seul rouage de la montre, et que tout gravite autour d'un Cromwell, d'un Wilson ou d'un Hitler . . .

Or, nous sommes tous en fonction de causes multiples et supérieures dans l'infini du passé et de l'avenir.

Walter Scott, répondant à un blasphème de Byron, lui disait: Nous sentons fortement les maux partiels qui nous accablent, mais nous savons trop peu de choses du système général de l'univers pour comprendre comment l'existence de ces maux peut être compatible avec les desseins miséricordieux du Créateur . . .

* * *

Nous devons aussi nous souvenir de la si caractéristique répétition du Pater: **Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui.**

Donc, s'occuper . . . Ne pas se **pré-occuper.**

Que de personnes souffrent dans le présent, et parfois adominablement, de tout ce que pourrait leur infliger l'avenir.

Si on enlevait de notre croix providentielle tout ce que nous y ajoutons nous-même par notre manque de foi, nous serions souvent étonnés de sa douceur relative.

Je connais tel jeune homme qui ne vit plus parce que, chaque mois qui vient, on doit avoir la guerre! Absolument comme telle jeune fille qui gémit en attendant, toute sa vie, le monsieur qui ne vient pas, alors qu'elle pourrait avoir une vie intéressante en s'occupant là, tout de suite, des oeuvres qui s'offrent à son activité.

* * *

La guerre . . . ? On l'aura peut-être un jour! . . .

Je n'en sais rien.

Mais je constate d'abord que ce sont généralement les choses imprévues qui arrivent . . .

* * *

Et puis, tout le monde peut se dire: "Je serai écrasé par un auto! . . . J'aurai un cancer! . . . de la fièvre typhoïde! . . ."

Ce sont là des choses qui arrivent... et à des gens très bien . . . Mais on ne vivrait plus si on faisait état de toutes ces possibilités.

Un gros entrepreneur de mes amis broie ainsi quotidiennement du noir. Il se voit toujours ruiné. Sa fille lui répondait, l'autre soir, à table:

—C'est entendu, papa . . . nous sommes ruinés . . . Mais ne le soyons qu'une fois, et pas tous les jours! . . .

Tout arrive, même le bien?

* * *

Et, si c'est le mal, que Dieu nous donne la grâce **de lui faire face.**

"Nous ne craignons qu'une chose, disait nos vieux ancêtres . . . c'est que le ciel ne nous tombe sur la tête! . . ." Et encore ajoutaient-ils: "On essayerait de le soutenir avec la pointe de nos lances . . ."

Pierre L'ERMITE.

## LA NAISSANCE CHRETIENNE DU PEUPLE CANADIEN-FRANCAIS

Il y a des peuples auxquels Dieu impose une obligation plus rigoureuse de rester étroitement attachés à la foi. Il y a des peuples qu'il s'est choisi lui-même, qu'il forme pour ainsi dire avec plus de soin, sur lesquels, il veille avec une sollicitude plus paternelle et auxquels il assigne une mission spéciale. Tel semble avoir été le peuple auquel nous appartenons.

Il est le benjamin de la grande famille humaine, et si vous étudiez attentivement son histoire vous verrez qu'il a été dès l'origine l'objet des prédilections de Dieu.

Je n'hésite pas à dire qu'il n'y a pas de nation qui puisse montrer à son origine une gloire aussi pure que celle qui entoura notre berceau.

Pourrait-on nommer un marin d'une foi plus vivace, d'un caractère plus élevé, d'un génie plus pénétré de sa mission que l'admirable Jacques Cartier? Pourrait-on citer un découvreur qui ait pris possession d'une terre nouvelle d'une manière plus chrétienne et ait plus clairement manifesté sa volonté de la donner à son roi et Christ?

Y a-t-il un fondateur de ville dont la vie soit plus irréprochable, dont l'âme soit plus noble et plus éclairée que le fondateur de Québec qui avait l'énergie d'un marin, le courage d'un soldat, le génie d'un chef de peuple et avec cela la chasteté d'une vierge.

Quel chevalier fut jamais choisi d'une manière plus providentielle et se montra digne de sa mission que le chevalier de Dieu qui fonda Ville-Marie?

Où trouverons-nous un évêque plus illustre par sa naissance et sa distinction, par ses talents et ses vertus par son zèle apostolique et ses bienfaits que Mgr de Montmorency Laval?

Et si à côté de ces fondateurs de villes et de séminaires, je voulais ranger les fondatrices de monastères et de couvents, quelle gerbe brillante de vertus n'aurais-je pas à vous faire admirer dans ces femmes courageuses qui quittèrent leur patrie pour venir prendre leur part de la moisson des âmes dans cette ville nouvelle que la France et personne n'oserait maintenant révoquer en doute leur caractère profondément religieux c'est au soleil de la foi que le Lys a fleuri sur les bords du St-Laurent, c'est à l'ombre des autels que notre nationalité s'est formée.

Les rois très chrétiens et leurs envoyés Jacques Cartier, Champlain, Maisonneuve et les grands hommes tous n'avaient qu'un but éminemment religieux dans l'établissement de la Nouvelle France formé sur les bords du grand fleuve une nation catholique..

Non seulement la Providence a présidé à notre naissance et nous a montré dès lors le chemin que nous devions suivre, mais elle nous a protégés contre les ennemis à l'extérieur et à l'intérieur; et quand elle a prévu que notre mère elle-même allait devenir la cause de notre perte elle nous a violemment arrachés de ses bras et c'est quand nous pleurions d'être orphelins, qu'elle assurait notre salut.

Etrange dérision des événements de ce monde la France riait pendant que nos aïeux versaient des larmes amères mêlées avec leur sang et pourtant c'est la France qui eut dû pleurer car elle perdait la fille la plus noble, la plus dévouée à sa couronne, à son Prince et à son Dieu, tandis que cette fille, en étant séparée de sa mère, avait le rare bonheur d'échapper à la révolution.

Depuis lors, bien des orages ont passé. La petite colonie a dû lutter pour conserver ses droits, sa langue et sa religion. Jamais elle n'a failli à la tâche et suivant la pensée d'un auteur anglais, tous ceux qui l'ont attaquée, ont manqué leur but.

Encore aujourd'hui, des lueurs sinistres zèbrent l'horizon. Est-ce le feu de l'incendie ou est-ce l'aurore qui se lève. Non, ce n'est pas un incendie, c'est l'aurore d'un jour brillant qui se montre à nous. Pourquoi craindre? N'avons-nous pas pour garant de l'avenir, l'appui fidèle et constant de Dieu dans le passé.

## Le dimanche

**Pourquoi manque-t-on, parfois, la Messe?**

**Parce que:**

On est fatigué du travail de la semaine.

On a une commission à faire en ville.

On a une partie de chasse ou de pêche agréable.

On a peur de dépenser quelques sous.

Il fait trop froid; il fait trop chaud: il pleut, etc.

**Ce sont là de mauvais prétextes dictés par la paresse et la lâcheté**

**Pourquoi doit-on toujours aller à la Messe?**

**Parce que:**

C'est une obligation grave imposée par Dieu et l'Eglise.

C'est là que la grande famille chrétienne se réunit pour s'édifier.

C'est là que nous sont rappelés nos devoirs pour toute la semaine.

C'est là que l'âme se relève vers le ciel, son bonheur futur.

C'est là surtout que nous participons à notre Rédemption.

Accomplie par Jésus sur la Croix du Calvaire et continué dans son Eucharistie.

**CHRETIENS**

**En manquant volontairement la messe le dimanche vous compromettez votre salut, vous perdez votre paradis.**

**L'argument d'une paresseuse**

Lucette refuse absolument d'apprendre à lire. Elle prétend qu'elle ne peut pas.

—Comment, tu ne peux pas ,lui dit sa maman; alors, à quoi te servent tes yeux?

—Mes yeux, répond Lucette, ils me servent à **dormir.**

**Un synonyme inattendu**

Le petit Pierre a pris l'habitude de crier à tout propos: "Miséricorde".

Sa mère lui en fait l'observation et lui interdit de continuer.

Pierre s'efforce d'obéir; mais un jour, entraîné par l'habitude, il s'écrie devant plusieurs personnes:

—Miséri . . .

Un coup d'oeil sévère de sa mère l'arrête, et il achève humblement:

— . . . Ficelle . . .

**Un fusil merveilleux**

Un paysan racontait un jour à des amis qu'il avait possédé un fusil si merveilleux qu'une nuit, un voleur étant entré chez lui, il **était parti** sans qu'il y touchât.

—Vraiment, dit l'un d'eux, est-ce possible?

—Absolument, le voleur l'avait emporté.

**Chez le coiffeur**

Le garçon.—Monsieur, vos cheveux sont bien clairsemés, vous devriez mettre quelque chose dessus.

Le client.—Mais c'est ce que je fais tous les jours.

Le garçon.—Puis-je vous demander ce que vous mettez?

Le client.—**Mon chapeau.**



ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

# L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

> "Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
> Edmond de NEVERS.

(Suite)

aud l'avait reçu, comme toujours, rand salon. Et Duffin, plus insi-t, plus obséquieux que jamais, commencé:

h! bien, ma pauvre amie, a-t-on ur espoir aujourd'hui? Se sent-ius réconfortée?

—Hélas! soupira Maud, très abat-bien loin de là. Je me débats urs dans la même angoisse. ne me dit rien de sa décision. sais quelle elle est. De mon côté, se non plus aborder le sujet avec t pourtant nous voilà au 30 avril; n'avons plus que douze jours.

insi, reprit Duffin, vous croyez bien définitivement gagné aux françaises? Aucun espoir de de ce côté-là?

—Ah! mon pauvre William, mais d'où venez-vous? s'écria Maud presque stupéfaite d'une telle question. Vous ne savez donc point ce que Jules est devenu? Vous ignorez donc qu'il ne va plus ni au "Country club" ni au golf de Chelsea?

—Je sais qu'il a quitté la chevalerie de Colomb, qu'il l'a même fait avec fracas, se ressouvint Duffin.

—Tenez, reprit Maud, de plus en plus désolée, il n'y a pas huit jours, un de ses anciens camarades d'université, l'avocat André Raymond de Montréal, est venu ici lui faire visite. Son camarade le taquina quelque peu au sujet de ce qu'il appelait "sa conversion". Je les écoutais parler, pendant que j'expliquais à Nellie une page de Tennyson. Or, vous savez que j'entends parfaitement le français si je le parle peu. Et qu'est-ce que Jules ne disait point? Il causait de son bonheur, "de son allégresse" de retrouver, de reconstituer son être moral.—"Une ambition fébrile me possède", a-t-il repris, "de réannexer à mon âme toutes les puissances qu'elle avait perdues."

—"Ainsi tu te revises?" lui disait son ami.

—"Plus que cela", corrigea-t-il, "je me révolutionne".—"Voilà pourquoi je n'ai jamais été si passionné de littérature française, d'art français, d'histoire de France, d'histoire du Canada". "Dans cette atmosphère", avouait-il encore à son ami ici—je me rappelle fort bien ses expressions, le ton enthousiaste de sa voix—"mes facultés sont vivifiées, fortifiées comme une plante poussée dans une cave et qui retrouverait le soleil."

—Alors, trancha Dufifn, d'un ton décisif, mais c'est du pur mysticisme! Non, décidément, un tel homme n'est plus accessible à une persuasion, par les voies du raisonnement. Une seule ressource nous reste, mon amie: faire appel à son orgueil et à son intérêt.

—Que voulez-vous dire? demanda Maud.

—Voici, répondit Duffin: vous savez qu'en haut lieu on redoute Jules. Il a du talent et il a ce qui est plus rare: de l'autorité. Je crois savoir qu'on lui offrirait volontiers un "gros fromage", comme on dit, par exemple un siège de sénateur, ou encore un poste à la commission des chemins de fer, si seulement Jules voulait se montrer accommodant, plus discret dans ses paroles et dans ses actes. Croyez-vous qu'il soit accessible à une intéressante combinaison?

—Ah! Duffin, dit Maud, branlant la tête, j'en doute absolument. Ne connaissez-vous pas l'intransigeance de Jules? C'est un caractère si hautain, si entier.

Puis, se ravisant, elle dit avec un peu de honte dans la voix:

—Rien n'empêche pourtant que vous ne tentiez l'épreuve; nous n'avons plus le choix des moyens.

—Et vous ne savez rien du tout de sa décision? insista l'autre.

—Rien du tout.

Duffin fit mine de se prendre la tête dans les mains, en homme acculé à un cas désespéré:

—Mais enfin, n'a-t-il aucune peur des conséquences de sa conduite, de son entêtement? Et ses patrons de la compagnie Aitkens Brothers? Je crois savoir qu'on est fort ennuyé en ces milieux-là. Pour parler net, ne craint-il pas que des influences n'interviennent, ne forcent les Aitkens à la congédier?

Maud eut un geste de découragement:

—Il devrait craindre assurément. Nous ne sommes pas riches si nous vivons bien. Mais il est d'une telle indépendance de caractère! Vous le connaissez: à la première tentative de le faire "chanter", comme il dirait, il serait homme à leur jeter sa démission à la face.

Maud ne remarqua pas, à ce moment, l'éclair, le flamboiement de convoitise qui passa dans les yeux de Duffin. Malgré lui, l'Irlandais, trop nerveux, avait esquissé le geste de s'élancer en avant, les mains tendues, fasciné par une proie. Maud continua:

—Pourtant, j'ai un vague espoir de ce côté; je ne puis songer, quand il y aura réfléchi, qu'il veuille, pour un motif de vanité, exposer sa famille à la ruine.

—Il gagne bien là? . . . interrogea Duffin.

—Vingt mille piastres par année, répondit Maud.

—Oh! le malheureux, et risquer de pareils honoraires! s'exclama l'Irlandais. Voulez-vous, Maud, que je lui parle? Car enfin, vous savez, ajouta-t-il de son air le plus patelin, ce sont là des questions de famille. Et pour aborder le sujet avec Jules, il me faudrait m'abriter derrière vous, parler en votre nom. Voulez-vous que j'essaie?

—Je veux bien, fit Maud, peu confiante.

—Oh! à la vérité, dit-il, je n'entretiens qu'un faible espoir. Mais pour vous, Maud, pour votre père, qui est si alarmé, je verrai Jules. Je tenterai cette suprême démarche. J'userai de tous mes moyens auprès de lui. Je lui ferai voir le grand homme qu'il pourrait devenir, demain, s'il le voulait; je lui montrerai le péril de sa vie d'agitateur, le néant au-devant duquel il court, les risques qu'il fait planer sur sa famille. Voilà ma partie à moi. Vous, Maud, après moi, faites appel à son sentiment; pesez sur son coeur le plus que vous pourrez. A nous deux, s'il plaît au ciel, nous devrions gagner quelque chose.

—Ah! mon Dieu, mon Dieu! s'écria Maud, s'abandonnant à une crise de larmes. Que j'ai peu d'espoir! En quelle énigme je me débats.

Elle sanglota quelques secondes, mais très vite elle se ressaisit:

—C'est bien, Duffin! dit-elle; allez et que Dieu vous soit en aide!

Le beau-frère était reparti d'un pas pressé. C'est à ce moment que Lantagnac l'avait aperçu, s'en allant sur le trottoir, toujours absorbé et onduleux.

—Que vient-il de machiner encore ici et où s'en va-t-il de ce pas? se demanda Lantagnac, fort ennuyé de ces visites clandestines.

De ce pas, William Duffin se rendit tout droit chez le ministre Rogerson, alors distributeur du haut patronage politique, félin de grande race à qui s'en remettait volontiers le ministre pour l'expédition des affaires louches. Duffin qui connaissait son homme, ne se mit pas en peine de formules protocolaires. Du reste, ce n'était pas la première fois qu'il allait frapper à cette porte, où il entrait toujours, en familier, sans faire antichambre.

—Eh bien, dit l'Irlandais, aussitôt qu'il fut dans le cabinet du ministre, trouveriez-vous votre intérêt, Rogerson, à écarter Lantagnac du débat du 11 mai?

—Mais assurément, répondit l'autre. A qui donc posez-vous une telle question? Connaissez-vous un moyen?

Et il se renversa dans sa chaise, prêt à discuter serré les conditions du marché, ses yeux de fauve embusqué devenus subitement aigus dans sa face glabre de pasteur presbytérien.

—Le moyen serait très simple, répondit Duffin, et à la fois très élégant, ce qui ne gâte rien. Vous avez une vacance au Sénat? Permettez-moi d'offrir le siège à Lantagnac.

Le front de Rogerson se rembrunit:

—Le moyen, en effet, ne manquerait pas d'élégance. Seulement il y a une petite difficulté.

—Laquelle? demanda Duffin, visiblement inquiet.

—Le poste est déjà promis, dit le ministre négligemment.

—Mais une promesse n'est qu'une promesse, fit l'autre.

—Sans doute, sans doute, concéda Rogerson. A la rigueur je pourrais voir le premier ministre et arranger les choses. Mais, dites-moi tout d'abord, quel espoir avez-vous que la tentative réussisse auprès de ce Lantagnac? On le dit très orgueilleux, très en selle sur les principes?

—Ceci, c'est mon affaire, dit l'Irlandais qui se frotta les mains. Je sais qu'il hésite. Il a refusé au reporter du "Citizen" que j'ai envoyé, moi, expressément auprès de lui, il a refusé de laisser publier dans le journal qu'il parlerait sûrement le 11 mai. Or un homme qui hésite, c'est un homme qu'on peut tenter, n'est-ce pas, Rogerson?

Le ministre acquesça de la tête.

—Seulement, reprit Duffin, devenu très onctueux, comme tout ouvrier est digne de son salaire, j'exige maintenant quelque chose en retour. C'est juste.

Et comme Rogerson devenait tout-à-coup pensif, l'Irlandais se hâta de reprendre:

—Oh! n'ayez crainte, monsieur le ministre: je ne vous demande ni argent, ni poste au sénat, moi. Je ne vous demande qu'une parole et peut-être une petite démarche.

—Allez! dit simplement Rogerson.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué Prix $1.00 franco.

# LA QUESTION DE LA PALESTINE

**Le monde juif est en émoi.—Un gros problème pour le gouvernement britannique.—Les protestations affluent.**

Depuis le Traité de Versailles, l'Angleterre est la puissance mandataire de la Société des Nations.

En 1917, lorsque Lloyd George était premier ministre, M. Balfour, au nom du gouvernement britannique, promit l'institution d'un foyer national juif en Palestine.

Une puissante société sioniste fut constituée qui consacra ses capitaux à rapatrier les juifs des quatre coins du monde.

Les Arabes, qui sont la grosse majorité en Palestine, n'ont jamais vu ce mouvement d'un bon oeil.

Il s'en est suivi des troubles fréquents entre Juifs et Arabes.

La déclaration Balfour avait été imposée aux Anglais par le souci de se concilier, au temps de la guerre, la sympathie de la grande finance juive, particulièrement de la finance judéo-américaine.

Par ailleurs, les Arabes, s'ils ne disposent point en Europe et en Amérique des appuis que possèdent les Sionnistes, ont de puissants alliés aux Indes, et ceux-ci y occupent une position stratégique dont les événements ont accentué la force. Les soixante ou soixante-dix millions de musulmans des Indes sont une puissance que l'Angleterre a présentement tout intérêt à ménager.

Il y a une quinzaine de jours, lord Passfield, au nom du gouvernement Macdonald, déclara que la politique de rapatriement israélite était suspendue.

Les juifs considèrent que cette décision donne le coup de mort au mouvement sionniste et certains de leurs chefs accusent l'Angleterre d'ingratitude et de trahison. Le chef suprême de l'entreprise, le Dr Weizman a donné sa démission, geste qui vient d'être imité par lord Melchett (Albert Mond) considéré comme étant l'homme le plus en vue de la juiverie britannique et occupant la présidence de certains comités sionnistes importants.

Les protestations affluent de toutes les parties de l'Empire britannique: de l'Australie, du Sud Africain, du Canada, des Indes, de la Nouvelle-Zélande.

Les adversaires politiques du gouvernement: Lloyd George, Baldwin, Chamberlain, Amery, font chorus à ces protestations de la juiverie mondiale.

Cependant la presse de Londres, à peu d'exceptions près, appuie l'attitude du gouvernement.

La question de Palestine devient ainsi un des grands problèmes de la politique impériale et internationale.

Les juifs disséminés dans l'univers se sentent frustrés dans leur désir de se reconstituer une patrie.

La pression qu'ils exerceront sur le gouvernement britannique sera formidable.

## L'héroïsme d'une mère

C'était à Lourdes, il y a quelques jours, près de la fontaine mystérieuse que les doigts de la petite Bernadette, sur l'ordre de la Vierge, ont fait jaillir.

Les malades, les boiteux, les paralytiques, les poitrinaires, les sourds, les aveugles étaient réunis, attendant leur tour pour être plongés dans l'eau qui guérit.

Le prêtre faisait prier les bras en croix. Il disait:

"Heureux ceux qui souffrent! Heureux ceux qui pleurent!"

"Heureux les malades! Dieu les aime!"

—Si Dieu aime les malades, dit un enfant infirme à sa mère, j'aime mieux rester malade!

A cet instant, on amena, dans une chaise, une enfant de douze ans, perclusе, souffrante, pâle et maigre, dont les jambes refusaient de la porter. Elle avait été conduite à Lourdes par un homme impie et franc-maçon, qui se trouvait alors perdu dans la foule et qui avait dit: "Si cette enfant est guérie, je croirai et je me confesserai".

Le prêtre s'écria:

"Que la Vierge de Lourdes guérisse cette enfant!"

La foule immense dans une clameur de foi et d'amour, répéta:

"Que la Vierge de Lourdes guérisse cette enfant!"

Le prêtre ajouta:

"Je demande un sacrifice à un des nombreux malades qui m'entourent, à un seul. C'est qu'il offre à Dieu de rester malade jusqu'à sa mort pour la conversion de cet impie".

Et un homme aux traits énergiques, qui passait alors, se traînant sur ses béquilles, avec un accent sublime, s'écria:

"Moi!"

Près de là, une mère en pleurs qui tenait son enfant de sept ans, sourd et muet depuis sa naissance, se disait dans son coeur: Je vais donner mon enfant!

Son amour maternel la retint. Un combat héroïque invisible la retint. A la fin, elle voit vers le prêtre:

"Tenez!" dit-elle.

Et le prêtre, saisissant l'enfant, l'éleva comme il élève chaque matin l'hostie pure, et dit:

"Voici la victime offerte pour la conversion du pécheur".

La foule frémissante acclame:

"Vive Jésus-Christ! Vive la Croix!"

La jeune enfant de douze ans, que l'impie avait amenée, plongée dans la piscine, fut guérie; et le pécheur se convertit.

**OTTAWA.**—Le conseil national des recherches scientifiques a établi un comité adjoint de recherches radiophoniques, modelé sur les organismes de ce genre en Grande-Bretagne, en Australie, et dans d'autres pays.

**JERUSALEM.**—On apprend que le roi Victor-Emmanuel d'Italie passera la Noël en Terre-Sainte.

### LA PASSION D'OBERAMMERGAU

380,000 personnes, dont 50,000 d'Amérique, ont assisté cette année à la répétition de la Passion.

Henry Ford, en souvenir de sa visite, a fait cadeau d'une automobile à Anton Lang, qui jouait autrefois le rôle de Notre-Seigneur.

La prochaine représentation de la Passion n'aura lieu qu'en 1940.

La reine Elisabeth de Grèce assistait à la dernière représentation de l'année.

## Informations

### Nouveau catéchisme

CITE VATICANE—Un nouveau catéchisme rédigé par le cardinal Gasparri vient de sortir des presses du Vatican. C'est un ouvrage de 464 pages, divisé en trois parties: la première constitue le catéchisme pour les petits enfants; la seconde partie est destinée aux enfants qui ont déjà fait leur première communion; la troisième, facilitera aux adultes la connaissance plus approfondie de la doctrine catholique.

* * *

### Le latin n'est pas mort

La campagne entreprise en Italie contre les inscriptions en langues étrangères a abouti à une très savoureuse renaissance du latin. Quantité de commerçants emploient en effet maintenant, comme langue universelle, le latin qui a au moins l'avantage d'être compris par les ecclésiastiques de tous les pays, et ils sont nombreux à Rome surtout.

On peut donc voir sur la devanture des coiffeurs des annonces ainsi conçues: "Comae barbaeque tonsor"—"Tondeur de coiffure et de barbe". Un manicure se fait connaître en ces termes: "Magister in manibus curandis"—"Maître en l'art de soigner les mains."

On trouve un restaurant qui a pour enseigne: "Taberna ad castrum caesarum". Un baigneur déclare posséder "amplia cubicula cum balneis".

Le latin de commerce est né et il est proche parent du latin de cuisine.

* * *

### La lampe de radio

Peu de sans-filistes se doutent du travail complexe que demande la fabrication des lampes dont ils se servent dans les appareils de radio. Ils vont les chercher pour quelques dollars chez leurs marchands et les posent sans se douter de ce que représente chacune de ces lampes.

Ils auront une idée de leur complexité en apprenant que 57 des 91 éléments connus actuellement de l'homme, entrent dans leur fabrication. C'est le seul objet fabriqué de nos jours qui emploie une aussi forte proportion des éléments découverts par la physique et la chimie.

Comme pour un grand nombre d'autres inventions, le monde d'aujourd'hui se sert de lampes de radio en oubliant ce qu'elles ont coûté de labeurs et d'heures de travail.

* * *

### Le plus vieux bateau du monde

C'est un bateau anglais, naturellement, un Ketch nommé "Cérès", qui fut construit en 1811 et qui, dans sa cent vingtième année, navigue toujours, transportant des cargaisons diverses, le long de la côte de Cornouailles.

Par un privilège unique, il a échappé aux corsaires français qui l'ont poursuivi en 1813 et à un sous-marin allemand qui fut bien près de le couler en 1917. On l'a rajeuni récemment en le munissant d'un moteur à pétrole, et son armateur ne voit pas pourquoi son existence ne se prolongerait pas encore longtemps.

Voilà un exemple de longévité qui fera rêver les possesseurs de navires en acier qu'il faut condamner après trente ans de services!

* * *

### Un conseiller pittoresque

M. Emile Deslandres, conseiller municipal de Croulebarbe, qui vient d'être fait officier de la Légion d'honneur, est un ancien typo qui a trouvé le "filon" dans la politique.

Il était, d'ailleurs, bien mieux armé pour ce métier-là que pour l'autre. C'est un colosse doué d'une voix capable d'ébranler les voûtes de Notre-Dame.

Un jour, étant président du conseil général, pendant la guerre, Deslandres arrivait à la Sorbonne, pour une cérémonie, en même temps que le cardinal Amette.

La foule était si dense et si empressée que ni le président, ni le prélat ne pouvaient avancer.

Alors Deslandres se mit à jouer des coudes pour se frayer un passage:

—Ecartez-vous, tas de barbouillés! criait-il à l'assistance.

Puis, s'adressant au cardinal:

—Foutez-vous derrière moi, monseigneur!

# L'AMERIQUE DU SUD EN REVOLUTION

Il semble que les séismes politiques qui se sont succédé en cascades, pendant ces dernières semaines, dans les pays de l'Amérique du Sud, aient peine à prendre fin.

Ces révolutions, heureusement, n'ont pas été très sanglantes.

En voici le résumé:

**BOLIVIE.**—Le président Hernando Siles est renversé par une révolte de quelques jours; une junte militaire, dirigée par le général Carlos Blanco Galindo, administre actuellement le pays.

**PEROU.**—Le président Augusto B. Leguia est renversé; le pays est administré par une junte militaire sous la direction du lieutenant-colonel Luis M. Sanchez Cerro.

**ARGENTINE.**—Les troupes de terre et de mer se soulèvent et déposent le président Hipolito Irigoyen; le général José Francisco Uriburu, chef de la révolution, est président provisoire de l'Argentine.

**CHILI.**—Deux officiers de l'armée ont tenté d'organiser un soulèvement; ils ont été exilés en Argentine. Le président Carlos Ibanez a conservé le pouvoir.

**EQUATEUR.**—Le président Isodoro Ayora présente sa démission, mais reprend l'administration sur les représentations qu'on lui fait et après réorganisation du ministère.

**BRESIL.**—La révolte commencée le 3 octobre se termine par la démission du président Washington Luis, le 24 octobre.

## La révolution au Brésil

La situation créée au Brésil par le soulèvement civil et militaire qui s'est produit simultanément dans plusieurs Etats tend à prendre un aspect inquiétant. Alors qu'on croyait, au début, se trouver en présence d'une agitation assez factice, on doit constater maintenant qu'il s'agit d'un mouvement beaucoup plus profond.

La crise brésilienne est du même ordre que celles qui ont éclaté ces temps derniers en Bolivie, au Pérou, en Argentine, dans d'autres pays encore de l'Amérique latine.

Les pays de l'Amérique latine sont sérieusement atteints par la crise économique mondiale. Au Brésil, la situation apparait singulièrement difficile. La passion politique, dès lors réussit sans trop de peine à entrainer tous les mécontents dans un mouvement hostile au pouvoir établi, qui n'a pas pu sauvegarder la prospérité générale, compromise, là comme ailleurs, par la crise de l'économie mondiale. La rivalité traditionnelle entre les Etats du sud et les éléments qui disposent du pouvoir fédéral a naturellement trouvé dans ce fait l'occasion de s'affirmer avec une violence accrue.

Getulio Vargas a été choisi comme président provisoire du Brésil après la chute du gouvernement de Washington Luis et la victoire de la révolution.

# MGR HALLE AU FOYER DES ANCETRES

**Sa Grandeur se fait photographier au milieu de ses cousins de Franee, à Le Coudray.**

Lors de son dermer voyage en Europe, Sa Grandeur Monseigneur J. Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, a fait une visite au foyer de ses aïeux, à Le Coudray, près Chartres.

La "Vérité" d'Eure et Loir écrivait à ce sujet:

"A considérer le tempérament actuel des habitants du Coudray, si attachés à leur pays, ne le quittant qu'à regret quand les circonstances les y obligent, on est extrêmement surpris d'apprendre qu'au XVIIe siècle des gens de ce village ont fait partie des 60,000 français émigrant au Canada.

"Cependant c'est un fait absolument certain. Vers 1634 Coudryons avec des Normands, des Percherins, des Poitevins et des Bretons sont allés se fixer sur les rives du fleuve St-Laurent et ont travaillé à les mettre en valeur.

"Nous avons eu la bonne fortune ces jours-ci, de recevoir la visite d'un des plus éminents descendants de ces hardis colonisateurs, Mgr Hallé—primitivement Hallay—évêque de Pétrée, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord.

"Sa Grandeur, de passage à Chartres, a voulu voir le pays dans lequel ses ancêtres étaient nés, la terre qu'ils avaient foulée, le panorama de la Cathédrale dominant la ville qu'ils avaient contemplé, l'église dans laquelle ils avaient été baptisés et fait leur première communion et aussi connaître quelques-uns de ceux qui quoique à la 7ème ou 8ème génération, sont tout de même ses cousins.

"Répondant aimablement à l'invitation qui lui fut faite, Mgr Hallé accepta tout de suite de revenir chez nous le jour de l'Ascension assister à notre messe paroissiale et prendre la parole.

"C'est à une belle assistance que le distingué prélat raconta familièrement et éloquemment les luttes héroïques que ses aïeux, abandonnés par la France, qui avait alors un mauvais maître, ont dû entreprendre contre l'Angleterre, avide de s'approprier ces riches contrées, puis les luttes du siècle dernier contre la même arrogante maîtresse, qui voulait faire de tous les Canadiens des Anglais et des Protestants.

"La lutte, certes, fut longue et âpre mais grâce à une ténacité indomptable, grâce à une énergie surhumaine la vicoire leur resta. De nos jours, les Canadiens, devenus presque totalement indépendants sont restés catholiques et français."

Pour conserver le souvenir de cette journée, S. G. Mgr Hallé voulut bien se faire photographier avec tous les membres des familles Hallé qui habitent encore cette petite ville beauceronne.

## Les dépôts aux banques d'épargne se maintiennent

**OTTAWA.**—En dépit de la dépression remarquée dans les affaires commerciales, les économies déposées aux banques atteignent un total légèrement inférieur à celui constaté dans les années antérieures.

La situation, en ce qui concerne les économies faites par le public, n'est pas mauvaise, si l'on considère la somme appréciable de tous les dépôts placés aux banques. Cette somme, moins élevée que celle de l'année dernière, dépasse, cependant, les calculs approximatifs qui avaient été faits.

**SAULT STE-MARIE, Ont.**—Lorsque la présente saison d'aviation prendra fin, le département des opérations aériennes du service forestier du gouvernement ontarien aura établi un nouveau record de plus de 14,000 heures de vol durant l'année.

## La prière en famille

La prière du soir, en commun, dans les familles, est une de nos meilleures traditions.

Hommage collectif rendu à Notre-Seigneur, reconnaissance de son règne sur les sociétés comme sur les individus, elle constitue en même temps un lien puissant entre les parents et les enfants, une source de stabilité familiale.

Etablie dès les premiers temps de la colonie, grâce aux réglements des Confréries de la Sainte-Famille, fondées par Mgr de Laval, elle s'implanta aussitôt dans la plupart de nos foyers. Elle contribua grandement à y maintenir l'esprit chrétien.

Mais notre siècle jouisseur a fait tomber plus d'une pieuse pratique. Celle-ci, bien qu'en usage encore dans plusieurs familles, tend à disparaitre peu à peu. La population des villes surtout s'y dérobe. Le souper pris à la hâte, chacun court à ses affaires, à ses plaisirs, à ses oeuvres. Et le foyer désert n'entend plus monter vers le ciel les voix mêlées des parents et des enfants.

Ne laissons pas périr une telle coutume. Gardons-la comme un précieux héritage du passé, une des meilleures sauvegardes du présent, une assurance ferme pour l'avenir.

Si par négligence ou autre raison, la prière en famille avait été bannie de notre foyer, voyons à lui redonner dans l'horaire de nos journées sa place privilégiée. Ce n'est pas toujours facile, il est vrai. Telle heure qui convient à celui-ci incommode celui-là. Mais ne faut-il pas faire quelques sacrifices. Et si chacun y met du bon vouloir, si la volonté des parents surtout s'exprime clairement les obstacles finiront par s'aplanir.

Pour plusieurs ,l'heure la plus propice est aussitôt après le souper, avant que la famille se disperse. Pourquoi ceux qui ne peuvent se réunir au moment du coucher ne l'adopteraient-ils pas.

Trop de bénédictions sont attachées à cette coutume. Coûte que coûte il nous faut la conserver.

## Un monument au Père Marquette à Chicago

**CHICAGO.**—En présence des notabilités religieuses et civiles, la population de Chicago a procédé au dévoilement d'un monument érigé en souvenir du voyage d'exploration du Père Jacques Marquette, jésuite, en 1675-77.

Le monument, d'une hauteur de quatorze pieds, est placé le long de la rivière Chicago, à la rue Damen. Il se dresse à l'endroit où, d'après la tradition, le découvreur passa l'hiver de 1674 à 1675 et il montre le missionnaire accueillant les Indiens de la région.

**QUEBEC.**—Trois cent cinquante hommes ont fait à pied le pèlerinage de Québec à Ste-Anne de Beaupré, afin de demander de l'emploi à sainte Anne.

## Voyage du "Devoir", en Louisiane

**MONTREAL.** — Le "Service des Voyages" annonce que le voyage du "Devoir" se fera cette année en Louisiane.

"Apprendre aux divers groupes français d'Amérique à se mieux connaître, dit M. Omer Héroux, faciliter entre eux de plus intimes relations, ce fut, dès l'origine, l'un des objectifs principaux de notre "Service des Voyages", l'une de ses principales raisons d'être, en fait.

"La Louisiane s'inscrivait dans la série, pour ainsi dire nécessaire et commandée, de ces grands pèlerinages."

## Cours public de philosophie de l'Université d'Ottawa

**OTTAWA.**—L'Université d'Ottawa vient d'ajouter à ses activités déjà nombreuses un cours supérieur de philosophie destiné au public de la Capitale.

"C'est une initiative heureuse" écrit le 'Droit'. "L'Université donnait déjà au public des cours élémentaires de philosophie pour ceux qui ne l'avaient pas étudiée. Ces nouveaux cours répondront aux besoins et aux désirs de nombreuses personnes désirant revoir cette science, l'approfondir davantage, ou conquérir les grades de licencié ou de docteur en philosophie. En agissant ainsi, notre Université contribue à répandre une vie intellectuelle plus intense dans la Capitale."

## Le parti libéral ontarien tiendra une convention

**TORONTO.**—Une convention plénière du parti libéral ontarien sera tenue en décembre. Son objet principal est de considérer par quel programme on pourrait rallier tous les partisans libéraux. Il y sera question du choix d'une nouveau chef pour remplacer M. Sinclair, le leader actuel de l'opposition.

## Les bolchevistes font de l'espionnage

**BUCAREST, Roumanie.**—Un colonel de l'armée et un des chefs du service de renseignements, doivent être ajoutés aux 140 personnes déjà arrêtées pour espionnage au profit des Soviets.

Le colonel a avoué, d'après la police, qu'il recevait tous les mois une allocation de 20,000 lei (environ $600) pour chaque document militaire qu'il fournissait.

## L'autre point de vue

L'un des arguments d'Adolf Hitler contre le traité de Versailles, c'est qu'il fait porter à plusieurs générations de jeunes Allemands le poids des indemnités d'une guerre à laquelle ils n'auront patricipé ni de fait ni de consentement. L'agitateur songe-t-il que de nombreuses générations de jeunes Français, Anglais et Canadiens seront aussi longtemps taxées pour rembourser une dette de guerre encourue par la faute de l'agression contre la Belgique, en 1914?

## MOTS POUR RIRE

### De différentes manières

M. X, artiste lyrique de forte corpulence, mais de talent trés réduit, était ainsi apprécié par un de ses amis:

X est énormément bête.
X est énorme et m'embête.
X est ténor, mais m'embête.
X est ténor, aimant, bête.

L'artiste répondit avec vivacité, en prononçant le nom de son ami, un jour qu'il apprit ses réflexions:

X est en or . . . mais ment, bête!

### Curiosité

Monsieur.—Les voisins regardent constamment chez nous, c'est agaçant . . .

Madame.—Baisse le rideau, mais laisse un petit jour, pour qu'on voit un peu chez eux.

### Ne le réveillez pas

On a fait un livre avec les mots et les boutades attribués à Clemenceau.

Voici un trait, entre mille.

Quand Clemenceau fut nommé ministre de l'Intérieur, en 1906, il voulut se rendre compte par lui-même de l'assiduité du personnel de son administration.

Suivi de M. Winter, fidèle directeur de son Cabinet, il entra dans une salle; personne. . . Même constatation dans la salle suivante. Dans la troisième, enfin, il y avait un employé, mais il dormait, les coudes sur la tables. (On était au mois de juillet).

M. Winter voulut secouer le dormeur. Mais Clemenceau l'arrêta, en s'écriant:

—Ne le réveillez pas! Il s'en irait.

## Le Canada fut le premier à faire un recenseme...

Beaucoup seront sans doute surpris d'apprendre qu'au Canada appartient l'honneur d'avoir fait ce qui fut peut-être le premier recensement des temps modernes.

Ce recensement se fit en 1665 dans la petite colonie de la Nouvelle-France dont la population comptait 3,215.

Cent ans plus tard, ce chiffre s'élevait à 70,000 avec, en plus, 20,000 dans le territoire connu maintenant comme Provinces Maritimes.

Au commencement du dix-neuvième siècle, la population du Canada avaient atteint approximativement 260,000. Cinquante ans plus tard, elle avait de nouveau augmenté à 2,384,-919, et au premier recensement fait après la Confédération, à 3,689,257.

En l'année 1900, ce chiffre dépassait cinq millions et quart. Ce n'est cependant que durant notre siècle que l'expansion phénoménale a pris place, et le trait principal de cette expansion fut la colonisation du grand Nord-Ouest canadien.

L'émigration qui avait à peine dépassé 50,000 par an, s'éleva à un total de deux millions durant la période des dix années de 1903 à 1913, donnant une augmentation plus rapide que celle de n'importe quel autre pays du monde.

Durant la deuxième décade, elle s'accrut de 22 pour cent, et on trouvera sans doute d'un certain intérêt d'apprendre que, en 1871, un peu moins de trois pour cent de la population vivait à l'ouest du lac des Bois, mais cinquante ans plus tard la population de l'ouest canadien était devenue presque vingt-huit pour cent et demi de celle du Canada tout entier.

## Une croix dans le cie...

**LONDRES.**—Les habitants de... côte Nord du Kent sont profondém... émus par un phénomène qui, de... plusieurs jours, se produit réguli... ment en mer du Nord.

Chaque soir, après le coucher... soleil, une grande croix apparait d... le ciel, entourée d'un halo, et pend... quarante minutes environ elle b... de tout son éclat, pour dispara... ensuite graduellement.

**WINNIPEG.**—La Commission... Liqueurs du Manitoba vient d'ado... un règlement défendant toute ann... ce de boisson alcoolique dans c... province. Les contrats existants... ront maintenus jusqu'au 15 novem... seulement.

**QUEBEC.**—Mgr Plante a confir... ces jours derniers, un jeune Chi... du nom de Si Toke. M. Lavigu... maire de Québec, et son épouse,... ont servi de parrain et marra... Plusieurs Chinois ont assisté à... cérémonie.



**Formule d'abonnement**
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.............................. en paiement de ................. an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ..........................................................................

Adresse ......................................................................

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

# DISTRIBUTION DE PRIX A ST-EDOUARD ET ST-VINCENT

Chaque dimanche voit au moins une distribution de prix des concours de français de l'A.C.F.A. Il y en eut au moins deux dimanche dernier: une à St-Edouard et une à St-Vincent. Le manque d'espace nous contraint à ne rapporter que brièvement ces deux manifestations en l'honneur de notre langue.

A St-Edouard, la distribution des prix eut lieu après la grand'messe, sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A. Le curé de la paroisse, M. l'abbé S. Loranger, avait pris place avec les officiers du cercle. C'est lui qui présenta à l'assistance, le représentant de l'Exécutif, le secrétaire général. Celui-ci après avoir fait quelques remarques au sujet des concours et de la nécessité de bien posséder notre langue maternelle, procéda à la distribution des diplômes et des prix. En l'absence du président, le vice-président, M. Lamothe, remercia l'organisation des concours d'avoir obtenu de si nombreux et de si beaux prix. L'Association a dû tendre la main pour obtenir ces volumes. Les enfants conserveront un bon souvenir de leur succès. M. Lamothe eut une parole aimable à l'adresse de l'ancien secrétaire général de l'Association.

Appelé à prendre la parole, M. le curé Loranger déclare qu'il espère que l'encouragement reçu par les enfants, les portera à aimer et à étudier davantage leur belle langue française. Dans notre estime, la langue maternelle devrait venir immédiatement après la religion. La langue française fut la première langue blanche dans l'Ouest. Même les employés de la Cie de la Baie d'Hudson devaient parler français. Les enfants n'ont pas à rougir de leurs pères et de leurs ancêtres. M. l'abbé Loranger félicite les enfants d'avoir pris part au concours, même ceux qui n'ont pas eu la chance de décrocher une récompense cette année. Il remercie le secrétaire général d'être venu lui-même procéder à cette distribution.

Nos compatriotes de St-Edouard profitèrent de la visite du secrétaire général pour faire l'élection des officiers du cercle. On en verra le résultat en première page.

### Saint-Vincent

A Saint-Vincent il y a déjà longtemps que cette distribution des prix avait avoir lieu. En effet, elle fut d'abord annoncée pour le 12 octobre puis décommandée. Elle fut ensuite fixée au 9 courant. Cette date, ayant été annoncée longtemps d'avance, la salle était complètement remplie dimanche dernier. On y remarquait des gens de Sainte-Lina, de Saint-Edouard, de Saint-Paul et d'ailleurs. Les places d'honneur étaient occupées par le secrétaire général de l'A.C.F.A., assis à la droite du président du cercle, M. Adrien Piquette qui avait à sa gauche M. l'abbé Loranger, curé de St-Edouard, puis venaient M. Primeau, président du comité régional de St-Paul, M. le curé Avila Lepage, et M. Alexandre Mahé, secrétaire du cercle St-Vincent.

Les institutrices, tant laïques que religieuses avaient préparé un programme de chant pour la circonstance. C'est ainsi que l'on entendit le choeur d'une école chanter une des compositions de Larrieu, qui prennent un accent si particulier dans l'Ouest, tandis que le choeur d'une autre école nous fit entendre: "A Saint-Malo, beau port de mer". C'était l'institutrice même qui était le chef d'attaque. Bravo pour l'institutrice!

Après la distribution des récompenses par le secrétaire général, le président du cercle prit la parole. M. Piquette a la parole facile. Il est regrettable que le manque d'espace ne nous permette pas de reproduire ses paroles. Il a félicité les institutrices et les élèves, et déclaré que cette distribution prouve encore une fois l'utilité de l'Association, le dévouement dont elle fait preuve dans son travail, et la générosité qui l'anime. M. Primeau, vice-président de l'A.C.F.A. a également parlé de l'utilité de l'A.C.F.A. Comment pourriez-vous, demande-t-il, organiser ces concours de français avec vos seules ressources? Il parlait après M. le curé Loranger qui avait évoqué la figure de Monseigneur Laflèche, l'apôtre de l'Ouest avant de devenir l'apôtre du Québec et de la Nouvelle-Angleterre, puisqu'il s'était préoccupé de fournir des prêtres de leur langue aux nôtres rendus aux Etats-Unis. M. Mahé, le secrétaire du cercle local s'attacha à démontrer que la connaissance du français paie. Il parla de l'ordre maintenu dans le monde par le génie latin, génie auquel nous sommes liés si près. Il insista sur le rôle de la famille.

M. le curé Lepage fut le dernier orateur. Il tira les leçons qui se dégagent d'une fête semblable. Comme partout ailleurs, "O Canada" mit fin à la réunion.

### ÇA COUTE CHER

Les élections ne se font certainement pas avec des prières à Ottawa. Dans le rapport des agents financiers des candidats aux dernières élections fédérales, on constate que MM. Chevrier et Ahearn, candidats libéraux élus, ont dépensé collectivement $24,092, tandis que MM. Lafortune et Plante, candidats conservateurs défaits ont dépensé $14,338.

## Nouvelles Canadiennes

VANCOUVER.—A l'issue de la récente élection complémentaire de North Vancouver qui a donné un siège de plus aux conservateurs, la représentation des partis, à la législature provinciale de la C.B. se compose comme suit: 36 conservateurs, 11 libéraux, 1 travailliste.

QUEBEC.—Le 15 novembre, le T. R. Père M.-S. Gillet, O.P., Maître-Général des Frères Prêcheurs à Rome, actuellement en visite au Canada, parlera à Québec sous les auspices de l'Université Laval. A cette occasion, le Recteur, Mgr Fillion, présentera à l'hôte distingué le diplôme du Doctorat honoraire en Théologie.

TORONTO.—Le surintendant général pour l'Ontario du service d'emploi du Canada, M. H. C. Hudson, dit que la présente crise de chômage est, contrairement à ce qu'on pense en général, moins forte que celle de 1921.

QUEBEC.—M. Lionel Roy, avocat de Québec, obtient la bourse du chapitre local de l'Association des Filles de l'Empire qui lui permettra d'aller poursuivre des études spéciales à Oxford. Il rejoindra à Oxford deux de ses confrères de classe, M. Evender Veilleux et Charles-Edouard Bilodeau, gagnants de la bourse Rhodes.

MONTREAL.—La ville va demander une somme de $500,000 pour sa part dans l'octroi fédéral de $2,800,000 qui revient à la province de Québec. Sur cette somme, la ville versera $100,000 aux institutions de charité.

OTTAWA.—Le lieutenant-colonel L.-R. Laflèche, président des Vétérans Canadiens de la grande guerre, a reçu un câblogramme de Londres, lui annonçant que la 5e conférence biennale de la "British Empire Service League" sera tenue en Canada, à la fin du mois d'août 1931. La dernière conférence, en 1929, avait eu lieu à Londres.

QUEBEC.—Le R. P. Aurélien Angers, des Pères Blancs, fils de M. le notaire Angers de Beauceville, vient de s'embarquer pour l'Afrique. Il retourne aux missions du Tanganika où il a passé déjà une dizaine d'années.

MONTREAL.—Raymond Spencer né aux Bermudes, en est sorti la première fois pour venir au Canada. Or, aux Bermudes il n'y a ni tramway, ni automobile, ni train ce qui explique l'intérêt que Montréal offre au jeune visiteur.

OTTAWA.—M. C. J. Bettez, depuis 30 ans commissaire des écoles séparées d'Ottawa et depuis 20 ans président de la conférence St-Vincent de Paul, vient d'être décoré du titre de Chevalier de l'Ordre de St-Sylvestre par Sa Sainteté Pie XI.

HALIFAX.—La Nouvelle-Ecosse est la seule province où les pertes causées par le feu diminuent. Elles étaient de $3,545,818 en 1921, et de $1,637,137 en 1929.

OTTAWA.—Le Canada a importé 51,570 tonnes de charbon de la Russie, pendant le mois dernier.

SHERBROOKE.—Une grande exposition agricole d'hiver a lieu à Sherbrooke les 12, 13 et 14 novembre.

QUEBEC.—Après une absence de dix-huit mois, le R. P. Lelièvre, O.M.I., est de retour à Québec. Durant son voyage, il a visité à Paris, ce qu'on appelle la banlieue rouge et y a même adressé la parole évangélique aux communistes. A. Konnersreuth, en Allemagne, il a vu la célèbre stigmatisée. Thérèse Neumann.

QUEBEC.—Le jour de la Toussaint, S. G. Mgr Plante, a béni la nouvelle Maison de Jésus-Ouvrier, pour retraites fermées, l'une des plus belles oeuvres de la ville de Québec.

MONTREAL.—Un industriel d'Angleterre, F. Downes, est à Montréal, en quête d'un site pour une fabrique de tissus, qui coûterait un demi-million et fournirait de l'emploi à un millier de personnes. On croit que l'emplacement probable sera Shawinigan.

ST-JEAN, Qué.—M. l'abbé Charles-Alphonse Collin, un des zouaves qui défendirent le pape lors de l'invasion italienne de 1870, est mort ici à l'hôpital. Il était âgé de 87 ans et fut curé de l'église de St-Jean pendant 25 ans, de 1893 à 1918.

## Nouvelles de partout

PEKIN, Chine.—Un nouvel évêque chinois, Mgr François Lieou, succède à Mgr Louis Tchen, qui fut, on s'en souvient, un des évêques chinois consacrés par Pie XI.

SHANGHAI, Chine.—Des missionnaires arrivant des régions occupées par les armées rouges disent que des milliers de Chinois sont égorgés.

ASCENSION, Paraguay.—L'ancien président Eligio Ayala est mort des suites des blessures reçues au cours d'une querelle avec un employé de la banque pour l'agriculture. L'ex-président avait reçu trois balles dans le ventre. Son adversaire est mort aussi.

BRUXELLES.—Le cabinet belge a convenu de prendre des mesures contre les effets produits sur le marché belge par les prix très bas, du blé russe. Des protestations ont été reçues de la part des agriculteurs belges.

# 12 A 15 MILLIONS DE SANS TRAVAIL DANS LE MONDE

NEW-YORK.—Presque tous les pays du monde, la France exceptée, souffrent d'une augmentation considérable du chômage. L'organisation Internationale du Travail, à Genève, estime qu'il y a actuellement, dans le monde de 12 à 15 millions de chômeurs. Les Etats-Unis sont en tête de la liste, avec pas moins de 4 millions de sans-travail. En proportion de sa population, l'Allemagne est gravement affectée par la crise du chômage, une personne par 20 étant sans ouvrage. En Angleterre, la proportion est de 1 personne par 22 tandis qu'aux Etats-Unis cette proportion est de 1 par 30.

En Allemagne, il y a 3,184,000 chômeurs, il y en a 2,100,000 en Angleterre et 1,150,000 en Russie. Il n'y a que 1,000 chômeurs en France.

Le bureau du travail admet toutefois que les chiffres qu'il donne ne sont pas complets, car plusieurs pays n'ont pas fait de rapports.

En Angleterre, le nombre des chômeurs augmente de 10,000 à 20,000 par semaine. L'échec apparent de la conférence impériale aura pour effet d'augmenter encore le nombre des sans-travail en Angleterre.

# L'EUROPE EST INQUIETE

## La situation au moment où se termine la onzième assemblée de la Société des Nations

"La onzième Assemblée qui vient de se disperser marque probablement une phase critique dans l'existence de la "Société des Nations", écrit "Pertinax" dans l'"Européen". En effet, l'étude des trois problèmes fondamentaux qui sont la raison d'être de Genève—la "sécurité", le désarmement, l'apaisement économique—a été poussée jusqu'au point où une décision soit positive, soit négative, doit nécessairement intervenir. Ou des solutions leur seront données, ou les états réunis dans la grande entreprise de réorganisation internationale devront reconnaître qu'ils ont trop présumé de la sagesse humaine, qu'ils se sont mis au travail sur un plan trop ambitieux et que mieux vaut rebrousser chemin vers des formules plus modestes, plus proches de celles dont le monde politique a vécu jusqu'en 1914.

"Dans les convulsions actuelles, quelle est donc l'Europe qui se prépare? Une Europe qui ne diffère guère, au fond, de celle d'il y a vingt ans. Déjà, quoi qu'on prétende, des groupes se sont formés en infraction aux principes universels. Le groupe austro-allemand. Le groupe russo-allemand (jamais la "Société des Nations" ne s'est enhardie jusqu'à évoquer le traité de 1926, pour ne point parler de celui de 1922). Le groupe italo-hongrois. Le groupe italo-albanais. Du côté des vainqueurs seulement, la dissolution des alliances est achevée—plus qu'achevée car l'Angleterre, en raison de sa crise intérieure et de son ministre socialiste, n'exerce même plus cette fonction conservatrice dont elle s'acquittait avant 1914. Ainsi se dessine peu à peu un redoutable déséquilibre au détriment de l'ordre établi. Par la "Société des Nations" ou sans la "Société des Nations", notre souci doit être désormais de rétablir l'équilibre."

## Nouvelles d'Europe

PARIS.—Le T. R. P. Janvier, ancien prédicateur de Notre-Dame, vient de fêter le 50e anniversaire de sa profession religieuse dans l'intimité de la chapelle du Saint-Sacrement, faubourg Saint-Honoré, devant une assistance nombreuse et sous la présidence de S. E. le cardinal Verdier.

PARIS.—Une jeune pensionnaire de la Comédie-Française, Mlle Yvonne Hautin, abandonne le théâtre pour entrer au couvent des Bénédictines. Elle est la nièce de Mgr Izart, archevêque de Bourges, ville où elle est née, en 1901.

PARIS.—Le professeur Georges Claude, dont les expériences, effectuées à Cuba, en vue d'utiliser l'énergie thermique de la mer, ont eu un retentissement mondial, vient d'arriver.

M. Claude a déclaré que son usine de Santiago fournirait une quantité d'énergie supérieure de 40 pour cent à celle de la plus puissante hydro-électrique actuelle.

LONDRES.—Au début de 1931, s'ouvrira la première étape du prochain service aérien d'Angleterre-Capetown et, à pareille fin, on utilisera de nouvelles machines capables de transporter 40 passagers et pourvues, pour plus de sûreté, de plusieurs engins.

Le tragique accident du R-101 n'empêchera donc point le développement d'un service d'un transport aérien entre l'Angleterre et l'Afrique.

DUBLIN.—Eamon De Valera, une des grandes figures de l'histoire politique de l'Irlande, a été réélu président du Fianna Fail.

PARIS.—M. Pierre Taittinger, député de Paris, vient de fonder un parti nouveau: le parti républicain, national et social. Cette organisation entend grouper les républicains modérés.

PARIS.—M. Hugh-S. Gibson, ambassadeur des Etats-Unis en Belgique, qui a longtemps joué un rôle important dans les conférences internationales sur le désarmement, occupe l'une des premières places actuellement dans la presse européenne en raison de ses efforts pour amener un accord entre la France et l'Italie.

PARIS.—Commissaire de la marine, Chevalier de la Légion d'honneur, M. Cauwes, aujourd'hui âgé de 40 ans, vient d'être ordonné prêtre.

PARIS.—A l'occasion du retour de Dieudonné Costes et Maurice Bellonte, le grand aviateur américain, Lindberg, qui le premier a fait la traversée aérienne d'Amérique à Paris, a été promu Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

LONDRES.—Le Prince de Galles, probablement accompagné par le prince George, s'embarquera à Liverpool vers la mi-janvier pour le sud américain. Ils se dirigeront vers Callo, en route pour Buenos Ayres.

PARIS.—Un immense travail se poursuit actuellement pour la construction d'un canal latéral au Rhin en Alsace, en même temps que celle d'une puissante usine située à Kembs, et destinée à utiliser les eaux du fleuve pour la production d'énergie électrique.

ST-MALO.—Un vieux marin, Yves Nicholas, a été décoré de la croix du Mérite Maritime, à 101 ans. Il a été marin pendant 84 ans. L'une de ses soeurs, âgée de 96 ans, vit encore.

LONDRES.—La police de Londres a découvert, dans un taudis malsain d'un quartier populeux de la ville, le cadavre d'un vieux mendiant just nommé Hyman Levi. Dans les haillons qui le couvraient, était cachée une fortune de plus de 125,000 francs.

Ce vieillard était très connu dans le quartier où il vivait et où il exploitait la commisération publique.

ROUEN.—Le Conseil municipal de Rouen, vient d'arrêter les grandes lignes des fêtes qui doivent avoir lieu, l'an prochain, à l'occasion du cinquième centenaire de la mort de sainte Jeanne d'Arc.

LONDRES.—La Manche et les comtés du sud de l'Angleterre ont été visités par une terrible tempête. Les dommages sont considérables et les blessés nombreux. La même tempête a causé des dégâts à Paris.

PARIS.—Pierre Termier, grand géologue français, vient de mourir à 70 ans. Ce savant était un catholique notoire.

ROME.—Il est question ici de la nomination de M. l'abbé R. H. Digman, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Windsor, comme auxiliaire de S. G. Mgr Fallon, évêque de London, sérieusement malade depuis plusieurs mois. M. l'abbé Dignam a été ordonné prêtre en 1915. Il succéda à M. l'abbé Downey, décédé il y a quelques années.

LONDRES.—Le traité naval, fruit de la conférence tenue par cinq puissances au début de la présente année, repose maintenant complet dans les archives de Downing Street.

LONDRES.—Arthur Disley, opérateur de télégraphe sans fil à bord du dirigeable R-101 et qui a survécu après le désastre, a été décoré de la médaille de services méritoires de l'ordre de l'empire britannique, division civile, parce qu'il est resté en service même après la catastrophe. C'est lui qui a téléphoné la triste nouvelle du désastre du R-101, en dépit de ses blessures, au ministère de l'aviation.

BIRMINGHAM, Angl.—Mme Amelita Galli-Curci a été légèrement blessée et a subi un rude choc nerveux, lorsque l'automobile dans lequel elle se trouvait avec son mari, Homer Samuels, a capoté près d'ici. Le chauffeur avait voulu éviter une collision avec une autre voiture.

### Le papier que les journaux dévorent

Les Etats-Unis viennent en tête, avec 3 millions 794,000 tonnes; ensuite viennent: la Grande-Bretagne, 931,000 tonnes; l'Allemagne, 541,000 tonnes; la France, 411,000 tonnes; le Japon, 229,000 tonnes, et le Canada, 318,000 tonnes.

### Le français dans la capitale

OTTAWA.—L'enseignement du français dans les écoles publiques d'Ottawa obtient beaucoup de succès, disent Mme W. G. Gullock et Mlle M. E. Cowan, commissaires des écoles anglaises protestantes.

Cet enseignement n'est commencé que depuis huit semaines et déjà l'on peut constater les progrès réalisés. On apprend aux élèves à parler français.

## Nouvelles des Etats-Unis

NEW-YORK.—Le prix Nobel de 1930, pour la médecine, a été accordé au Dr Karl Landsteiner, autrichien, de New-York, qui est attaché à l'Institut Rockefeller pour les recherches médicales. Le prix Nobel de littérature est décerné à Lewis Sinclair.

BOSTON.—Un édifice de 5 étages, a été démoli par une explosion d'origine inconnue, suivie d'incendie.

NEW-YORK.—Les morts par l'alcoolisme ont augmenté de 300 pour cent depuis 1920, suivant les statistiques publiées par le Dr F. L. Hoffman, statisticien de la compagnie d'assurances Prudential.

DENVER, Colorado.—Mme L.-N. Brunswig, choisie déléguée de Los Angeles pour la "National Catholic Woman Convention", a prononcé à la séance de clôture, une conférence sur les Premiers Missionnaires Français du Canada, de la Louisiane et du Nouveau Mexique.

DETROIT.—La police recherche en vain M. Charles Kaier, riche capitaliste, capturé contre $10,000 de rançon.

NEW-YORK.—M. Emilio Portes Gil, ancien président provisoire du Mexique, s'est embarqué pour l'Europe où il fera un séjour prolongé.

WASHINGTON.—Afin de remédier à la situation du chômage, l'on est à mobiliser tout l'or que le pays a actuellement en disponibilité. On utilisera ainsi environ 996 millions.

SAN FRANCISCO.—L'ex-président Coolidge s'est fait journaliste. Tous les jours, il publie un article de 150 lignes dans les journaux d'un syndicat.

REDDING, Californie.—Les habitants de cette ville surveillent attentivement le volcan du mont Lassen à la suite de quatre terribles secousses sismiques qui se sont fait sentir et qui rappellent celles qui se produisirent en 1915 quelques heures avant que le volcan fit éruption.

NEW-YORK.—Une campagne pour venir en aide aux chômeurs, vient d'être entreprise aux Etats-Unis. L'on estime qu'il y a 2,508,000 personnes qui sont sans emploi chez nos voisins.

### Le bois qui parle

Des ports de la Russie du Nord continuent d'arriver en Europe des cargaisons de bois. Parfois, ce bois est "sculpté"; on y lit en russe des inscriptions péniblement taillées au couteau: "Nous n'avons ni pain, ni vêtements. Notre situation est terrible." —"Nous qui avons chargé ce bois sur les navires, nous avons souffert pendant trente ans, et nos souffrances ont été vaines". Ce sont les cris de détresse des ouvriers, des malheureux déportés que l'on a mobilisés à Arkhangel, à Mourmansk pour travailler les ports.

### C'est encore pire aux Etats-Unis

Les Etats-Unis ont décidé l'emploi de mesures très restrictives à l'égard des Canadiens désireux d'immigrer chez eux pour y trouver de l'emploi.

Il n'y a d'ailleurs rien de particulièrement attrayant dans un pays qui compte déjà trois millions et demi de gens sans travail.

### A son chat

Une femme excentrique, comme il en est tant d'autres, mais qui a eu le défaut de mourir, a laissé un héritage de $15,000 à son chat favori, pour qu'il ne manque de rien jusqu'à la fin de ses jours.

En ces temps de chômage, beaucoup envieront sa place.

40 millions de moins dans les recettes du Canadien National

TORONTO.—Les revenus bruts du Canadien National seront, cette année moindres de $40,000,000 que l'an dernier, mais des économies considérables dans tous les départements d'administration et les dépenses de capital compenseront cette diminution jusqu'à occurence d'au moins $30,000,000, a déclaré ici sir Henry Thornton, le président.

### Demeure historique

La vieille demeure historique de l'hon. Georges-Casimir Dessaulles, le sénateur centenaire de St-Hyacinthe, décédé au cours de l'hiver dernier, à l'âge de 102 ans, vient de passer à d'autres mains. Elle a été acquise par M. Prosper Reeves, de cette ville, au coût de $9,000. Cette vieille maison, sise au No 46 de la rue St-Hyacinthe, à deux pas de la cathédrale, avait toujours appartenu, jusqu'à la dernière vente, à la même famille. Elle avait été construite par le patriote Augustin Papineau, frère du tribun canadien, qui l'avait vendue en 1854 à son neveu, l'hon. M. Dessaulles, au moment où celui-ci venait de se marier pour la première fois. M. Dessaulles y demeura, par la suite, jusqu'à l'incendie qui en détruisit la partie supérieure, l'hiver dernier, quelques mois avant sa mort.

### Monnaie de la paix

A l'occasion du dixième anniversaire de la paix, la Monnaie de Paris vient de frapper une monnaie en argent, de la grandeur de l'ancienne pièce de cinq francs.

Cette pièce montre à l'avers, bien découpées en profil, les têtes de Clemenceau, Poincaré et Briand; au revers une "Semeuse" entourée du texte: Serviteurs de la République française. Paix 1919-1929.

# La vie en Alberta

## Les Anciens du Collège des Jésuites

Quelques Anciens, trop éloignés pour se rendre à nos réunions, prennent la bonne habitude de donner de leurs nouvelles au Secrétaire. C'est à conserver, et à développer. Nous parlons souvent des absents dans nos réunions . . . "Te rappelles-tu un tel? . . ." A défaut de leur présence, nous sommes heureux d'un mot des amis connus au Collège. Dans nos réunions, cela nous fait comprendre que nous ne faisons pas qu'un petit groupe à Edmonton, mais que nous sommes répandus partout au Canada.

Cette semaine, Georges Tellier nous annonce la naissance d'une fille, Marie-Rolande-Yvonne. Jean Langlois aussi. Il faudrait nous dire son nom, Jean: les Anciens de l'avenir seront peut-être intéressés. Nos félicitations aux deux papas!

* * *

Une agréable surprise vous attend tous à la Salle des Anciens. Il n'est pas nécessaire d'attendre la prochaine réunion générale pour en jouir. Grâce à l'amabilité du R. P. Recteur, notre Salle est ornée d'un magnifique meuble pour radiophonographe. Personne ne veut croire qu'il a été fabriqué au Collège. Pourtant le Frère Dion en sait quelque chose!

* * *

N'oublions pas la grande partie de cartes du 27 novembre! Un comité d'organisation a été constitué. Mais tous ceux qui pourraient former une ou deux tables sont priés de s'adresser à M. Roland Patenaude, ou au Secrétaire. Nous comptons sur tous nos amis: qu'ils amènent leurs amis, à eux!

**A 8 heures, le jeudi soir, 27 novembre!**

J.-d'A. R., S.J.

## Collège des Jésuites

Jeudi soir, les élèves du Couvent de l'Assomption donnaient leur soirée dramatique et musicale. Comme l'an passé, ce fut très bien: chant, musique instrumentale, costumes, jeu des actrices . . . Nos grands du Cours universitaire, de l'Académie française et de l'Académie anglaise eurent la bonne fortune d'assister à cette élevante et captivante soirée.

* * *

Dimanche soir, l'Académie française se conviait à une séance extraordinaire tous les élèves de langue française du Collège.

Nous avions au milieu de nous deux distingués visiteurs et conférenciers: M. Louis Normandeau, représentant du "Cartel du Blé", et M. J. H. Tremblay, agronome bilingue de la province de l'Alberta.

Après une courte présentation par Georges Fortier, président de l'Académie, M. Normandeau prit la parole.

Prenant les choses de haut, le conférencier cause de la crise qui sévit un peu partout actuellement, des difficultés nationales et internationales soulevées par le problème de la vente du blé, cause déterminante de tant d'autres problèmes. La coopération liguant ensemble les producteurs de céréales s'impose de plus en plus. C'est l'oeuvre que poursuit le Cartel, en dépit de toutes les critiques.

Mais M. Normandeau, ce grand ami des jeunes, en voit devant lui un beau groupe. Bouclant donc rapidement son esquisse du Cartel et de son oeuvre, il préfère mettre son expérience et ses bons conseils au service de ses jeunes auditeurs. L'Agriculture, dit M. Normandeau, n'est pas un métier, elle est une profession, et combien noble! Pour s'en convaincre il suffit de rappeler le grand maréchal Foch s'associant de grand coeur aux paysans bretons et chantant la grand'messe à leurs côtés. Le conférencier déplore l'absence, dans nos paroisses rurales, de jeunes gens instruits, ayant passé par les collèges, et pouvant pour cette raison diriger le mouvement national ou les tendances progressistes qui font la prospérité d'une localité.

Puis M. Normandeau insiste sur cet éternel lieu commun dont on ne réussira jamais à convaincre suffisamment les jeunes: c'est le travail seul qui mène au succès! Au Collège quand on a une difficulté, on a tout près un Père, un professeur, pour la résoudre. Il n'en est pas ainsi dans le monde. Les difficultés que l'on rencontre, c'est par soi-même, par son propre travail, qu'il les faut vaincre. Autrement l'on a vite fait de s'enliser dans sa médiocrité et de piétiner sur place. Enfin citant cette parole du R. P. Doncoeur qui a fait fortune, il finit en conseillant aux jeunes de commencer dès leur temps de collège de "piocher leur métier en long et en large."

M. Tremblay débute par d'humoristiques rappels de sa vie d'étudiant.

M. Tremblay n'est pas un pessimiste; il regarde la crise économique bien en face; et au lieu de geindre et de se lamenter, il en cherche les causes et propose les moyens d'en réduire les effets autant que faire se peut.

Suivent des renseignements aussi utiles qu'intéressants sur des problèmes agricoles: la culture mixte, l'élevage du porc, la culture par rotation, la culture du trèfle, etc.

Les deux conférences durèrent une heure et demie. Personne ne pensa que ce fut trop. Puissent les bons conseils et les bonnes idées semées à profusion par les deux aimables conférenciers se graver bien avant dans les têtes et dans les coeurs.

## Bonnyville

Dimanche le 9 novembre, le cercle local de l'A.C.F.A. tint son assemblée annuelle. Un bon nombre de membres renouvelèrent leur contribution ou joignirent nos rangs. Le recrutement se continuera par les membres actuels jusqu'à ce que Bonnyville soit tout à fait représenté dans l'Association au rang qui lui revient. L'élection du comité exécutif eut lieu. On remarque qu'il y a peu de changement: Rév. J. E. Lapointe, président honoraire; Dr S. Sabourin, prés., J. O. Binette, vice-prés., P. Durocher, sec.-trés., MM. Emile Lacombe, H. Hétu, Willie Paquette, Marcel Rault, J. Nap. Vallée, W. Ouimet, conseillers.

Nous remarquons avec plaisir aussi qui notre peuple comprend de plus en plus que nos intérêts sont directement liés à notre association. L'assemblée fut très enthousiaste: une des meilleures que nous pouvions espérer. Plusieurs résolutions importantes furent passées.

Sur motion de Mme Marg. Sabourin, une discussion très intéressante eut lieu. Il semblait désirable de voir les jeunes filles et les jeunes gens se former un cercle en quelque sorte bien à eux, afin d'y trouver leur propre intérêt et amusements tout en contribuant à les exercer à des fonctions plus sérieuses pour plus tard, et en constituant en quelque sorte une ramification à nos oeuvres locales et nationales. Il y a tant de jolis talents parmi nos jeunes et combien peut-être sont inconnus. Nous commaissons tous leur bonne volonté et leur grande activité. Nous les prions de discuter la chose et espérons voir quelqu'un surgir au bon moment d'entre leurs rangs pour en prendre l'initiative et mener la chose à bonne fin. D'ici à quelques jours l'exécutif du cercle local de l'A.C.F.A. sera en mesure de leur fournir de nouveaux renseignements à ce sujet si nos jeunes gens veulent bien s'y intéresser.

Nos religieuses et les professeurs de la région ont généralement assisté à la convention à Edmonton ou à St-Paul. On rapporte que ce fut un succès de toute façon.

Les battages sont terminés dans toute la région. Les chemins sont très beaux et les chasseurs sont entrés en campagne.

Dimanche dernier, le 2 novembre, fut baptisé Josaphat Maurice, fils de M. et Mme Raoul Lapointe. Parrain et marraine, M. et Mme Josaphat Hamel de Bonnyville.

M. Théodore Blais a installé une "moulange" à l'ancienne boutique à bois de M. Hector Maheu. Il est à la disposition des cultivateurs les lundi, jeudi et samedi. Ceux qui ont déjà apporté du grain à moudre se disent bien satisfaits.

## Brosseau-Duvernay

M. le curé St-Arnault, dimanche, le 2 novembre, est allé dire la messe, à Beauvallon.

La rivière est encore une fois libre des glaçons. Inutile de dire que nos travailleurs sur le pont se hâtent de crainte que le même dégât de la semaine dernière se renouvelle. Le bac est à l'eau et traverse.

Nous aurons sous peu une veillée de cartes suivie d'une séance et d'un concert pour la fin du mois. Ce temps-ci nos acteurs se préparent. Ce sera quelque chose de bien beau. Venez tous vous amuser et applaudir nos jeunes gens.

Les 6 et 7, plusieurs de nos instituteurs sont allés à la convention qui a eu lieu à St-Paul. Nos jeunes enfants ont eu un congé et s'en donnèrent à coeur joie.

Cette semaine étaient aussi en promenade au presbytère, le Rév. Père Edmond Pratte, O.M.I., et M. le curé Sébastien Loranger, de St-Edouard.

M. et Mme J. B. Vincent ont eu la visite dans le cours de la semaine de Mme Alice Venne et Mme Léonard Girard.

Mme Ambroise Grey est la nouvelle ménagère du presbytère.

## Saint-Edouard

Nous avions dimanche dernier la visite de M. Ubalde Baudry, secrétaire général de l'A.C.F.A., qui vint distribuer lui-même les prix du concours de français.

Un bon nombre d'élèves de nos écoles reçurent des diplômes et des prix, en présence de leurs parents et de ceux qui pouvaient, par leur assistance, encourager l'éducation.

M. le secrétaire général adressa quelques chaudes et convaincantes paroles à l'auditoire, et sut se gagner de nombreux amis.

Suivit une assemblée générale du cercle local de l'A.C.F.A., au cours de laquelle le conseil du cercle fut renouvelé, comme on le verra ailleurs.

## Saint-Paul

La convention annuelle des instituteurs de l'inspectorat St-Paul eut lieu ici les 6 et 7 courants. Quatre-vingt cinq instituteurs y prirent part.

A cette occasion plusieurs personnages importants se rendirent à St-Paul, entre autres, M. Ross, député ministre de l'instruction publique, M. X. P. Crispo, ancien inspecteur de cet inspectorat, maintenant professeur à l'école normale d'Edmonton, M. le sénateur Lessard, Mlle Thompson de l'école normale d'Edmonton, etc.

Le soir du 6, eut lieu l'ouverture officielle de l'école St-Paul. Il y eut discours par MM. Primeau, président de la commission scolaire, Ross, Cook, président des commissaires d'écoles de la province, l'hon. P. E. Lessard.

Il y eut aussi du chant exécuté par les élèves de l'école.

Le soir à l'hôtel Lavoie, eut lieu un banquet sous les auspices des commissaires et des instituteurs.

Le 7 au soir, avait lieu une session spéciale des instituteurs bilingues. Ils étaient tout près de 50. Plusieurs choses furent discutées et plusieurs résolutions passées. Nous en reparlerons plus tard.

## McLennan

Nous avions le bonheur d'avoir parmi nous le 9 novembre Sa Grandeur Mgr Guy qui a bien daigné nous faire sa visite officielle. Il y eut messe à huit heures dite par Sa Grandeur et à onze heures la grand'messe avait lieu, dite par le Père Bideault. Les enfants de choeur, le choeur de chant, le clergé accompagnaient Mgr à la sortie du presbytère jusqu'au seuil de l'église. On chanta un cantique composé pour la circonstance. A la rentrée de Mgr dans l'église, on entonna ce beau chant d'église: "Vivat, vivat". Le Père Bideault présenta ses paroissiens à Mgr en termes émus en lui faisant connaitre leurs qualités et leurs défauts et Mgr répondit avec sa bonne grâce habituelle en prenant pour texte: "Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu". A deux heures et demie on se rendait à Kathleen bénir la nouvelle église qui vient d'être érigée. Le soir il y eut une petite réception organisée par quelques dames de la paroisse. Morceau de musique par Mme Benoit, notre organiste, chanson par Mlles Marcoux, chansons et déclamations par de jeunes enfants. Quelques mots de bienvenue furent dits par M. Egan, président des commissaires de l'école séparée et par M. Thompson, président des commissaires de l'école publique. Le Dr Desrosiers lut l'adresse de bienvenue et Mgr répondit dans les deux langues en termes émus et touchants. Le Père Bideault adressa aussi la parole avec son éloquence habituelle. On finit cette petite soirée en chantant: "O Canada" et "Dieu sauve le roi" en anglais. Nul doute que tous garderont un bon souvenir de cette soirée.

Nous avons à déplorer la mort d'un de nos concitoyens en la personne de M. Evangéliste Valiquette. Il traversait le lac en compagnie de son fils, jeudi dernier, quand tout à coup, la glace s'effondra sous leurs pieds. L'enfant a pu se sauver et il a essayé de sauver son père mais en vain; on juge de son désespoir en le voyant disparaitre. On n'a pas encore retrouvé son corps malgré les plus actives recherches, mais elles se continuent toujours. Une équipe d'hommes sillonne le lac et on espère retrouver la malheureuse victime.

En promenade ici et à Falher: MM. Lionel Poulin, Alfred Doucet, Laflamme, A. Routhier et Bergeron, tous de St-Paul. M. A. Doucet a rendu visite à ses parents qui demeurent à Falher et qu'il n'avait pas vus depuis plus de six ans et il a rendu visite aussi à M. E. Bisson, un ami. Ils étaient tous heureux de le revoir.

M. Lionel Poulin a rendu visite à sa soeurs, Mlle Annette Poulin, qui est actuellement à l'hôpital. Cette dernière prend toujours du mieux de jour en jour. Elle était heureuse de revoir son frère. Il repart cette semaine pour St-Paul.

## Saint-Edmond

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VI et V: Anna Lépine, Willie Pilon, Ida Cyr, Eugène Pilon, Bertha Lépine.

Grade IV: Simonne Lessard, Elisabeteh Barbeau, Julienne Pilon.

Grade III: Marcel Demers



## Lamoureux

Les fêtes de la Toussaint et des Morts ont été pieusement célébrées par nos bons paroissiens, qui presque tous se sont approchés des sacrements. Bon nombre sont revenus communier le premier vendredi et le dimanche suivant. Et l'on peut dire en toute vérité que la première semaine de novembre a été une semaine de bénédictions pour la paroisse.

Les battages ont pris fin pratiquement avant novembre. Cependant quelques fermiers ont fini seulement la semaine dernière. Le rendement est généralement bon; si au moins le prix du grain était plus élevé, tout irait pour le mieux.

Plusieurs de nos maitres et maîtresses d'école ont assisté à la convention annuelle . . . et leurs élèves n'étaient pas fâchés de jouir de quelques jours de vacance.

Dimanche prochain, 16 novembre, nous aurons une partie de cartes à la salle paroissiale. Ce sont les Chevaliers de Colomb—club local,—qui offrent tous les prix à cette occasion. C'est dire qu'ils seront des plus alléchants. Soyons nombreux à cette soirée qui promet d'être intéressante. Nos jeunes préparent une fine comédie et on ne pleurera pas! Nous donnons rendez-vous à tous nos amis des paroisses environnantes. —Corr.

## Morinville

Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique de Mackenzie, est venu rendre visite à Mgr le curé, samedi dernier.

Mgr le curé fait, cette semaine, la visite annuelle des familles du village.

Ont été faites enfants de Dieu et de l'Eglise: Marie-Jeanne Pauline, née de Eddie Flynn et de Germaine Chalifoux. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Chalifoux.

Mildred Marie-Anne, née de W. A. Kieser et de Francisca Stanfer. Parrain et marraine, M. et Mme Fred Bokenfohr.

Assemblées régulières du conseil, tenues les 8 octobre et 3 novembre 1930.

Présents: 8 octobre: Son Honneur le maire O. St-Germain, J. H. Perras, Albert Roy, J. Tailleur, E. Thiberge et John Gauthier.

3 novembre, Son Honneur le maire O. St-Germain, Gustave Ricard, pro-maire, Josaphat Tailleur, John Gauthier et J. H. Perras.

Proposé par Emery Thiberge, secondé par John Gauthier: que l'audition de M. J. C. Hippler pour le précédent trimestre soit acceptée. Proposé par Josaphat Tailleur, secondé par John Gauthier: que le lot 16, bloc 4, plan 446Q, soit vendu à Aristide Riopel. Proposé par Albert Roy, secondé par J. Tailleur: que les comptes suivants soient acceptés et payés. 8 octobre, Alex. Tellier, J. C. Hippler, Beaver Lumber Co., The Morinville Hardware, Aug. Billo, Aus. Krauskopf, Armand Chalifoux, Cyrille Dubé, Calgary Power Co., M. L. Bernier.

Proposé par J. Tailleur, secondé par E. Théberge: que M. J. A. Pelletier soit autorisé à bâtir le chemin allant chez lui, 20 pieds de large, 2 pieds de hauteur, pour mettre au niveau du chemin du roi, $50.00, sujet à inspection; M. Tailleur étant nommé pour recevoir le dit chemin.

Proposé par J. H. Perras, secondé par Albert Roy: que les taxes du lot appartenant autrefois à Norbert Houle, soient acceptées sans la pénalité de juillet, pourvu que paiement des dites taxes soit fait avant le 31 décembre.

Proposé par Albert Roy, secondé par Emery Théberge: que M. Aug. Billo soit nommé chef des pompiers.

Proposé par J. Tailleur, secondé par J. H. Perras: que le bail pour loyer du bureau de poste soit renouvelé pour trois ans à M. Alph. Trottier, P.M.

Proposé par John Gauthier, secondé par J. H. Perras: que l'application de M. et Mme O. N. Lavallée, pour obtenir une pension salon "The Old Age Pension Act, soit recommandée.

Proposé par John Gauthier, secondé par J. H. Perras, l'ajournement.

M. L. Bernier, sec.-trés.

## Legal

Dimanche dernier fut une belle journée pour St-Emile de Legal. Nous fumes honorés de la visite de Mgr l'Archevêque d'Edmonton accompagné de Mgr French, protonotaire apostolique et curé de Renfrew, Ontario. C'était aussi le jour solennel de la confirmation. Cent soixante-dix confirmands prirent part à la cérémonie, 80 garçons, 84 filles et 2 adultes. A deux heures après-midi eut lieu la bénédiction de la nouvelle partie du couvent, construite l'an dernier. Un joli programme musical précéda la cérémonie religieuse. Mlle Léa Deschatelets lut l'adresse de bienvenue, à laquelle Monseigneur répondit en des termes touchants. Etaient présents la nouvelle Mère Provinciale des Soeurs Grises, récemment nommée au dernier chapitre, Rév. Mère Laberge, son assistante, Rév. Soeur Robichaud, la Rév. Soeur Supérieure de St-Albert, la Rév. Soeur Supérieure de St-Paul et autres Soeurs venues expressément d'Edmonton. Ce fut somme toute une journée bien remplie et qui restera une date marquante dans les annales de la paroisse.

Le soir, il y eut à la salle paroissiale une soirée, organisée par Wilfrid Casavant au profit d'une oeuvre de charité. Le programme consistait en une partie musicale avec le concours d'artistes de Legal et d'Edmonton, et en une vue animée très captivante les scènes de la découverte de l'or au Klondyke en 1898. La salle était remplie et les recettes furent satisfaisantes. Félicitations à M. Casavant et à ses associés.

Mlle Marie Rousseau, qui dut faire l'expérience de l'opération de l'appendicite, est revenue à la maison complètement rétablie.

Mlles Fern, Clément, et Frances McLean sont parties suivre les cours d'hiver du collège d'agriculture de Vermilion.

Edouard Mercier a vendu sa terre avec tout le roulant à Octave Guimont de St-Paul. L'un et l'autre sont satisfaits de leurs marchés.

Baptêmes: Joseph Roger Ignace, né de Rodolphe Garneau et Armande Tellier. Parrain et marraine, M. et Mme Ignace Caouette, oncle et tante de l'enfant.

Marie Alice Laurette, née de Jean Piquette et Della Larose. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Béland, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

La religion est toujours le meilleur garant qu'on puisse avoir des moeurs des hommes. —Montesquieu.

# Propos agricoles

## Les prix du marché

**Prix à Edmonton**

**Blé—**

| | |
|---|---|
| No 1 Nord | .44 |
| No 2 Nord | .41 |
| No 3 Nord | .38 |
| No 4 Nord | .34 |
| No 5 Nord | .30 |
| No 6 Nord | .23 |
| Fourrage | .15 |

**Avoine—**

| | |
|---|---|
| No 2 C W | .13 |
| No 3 C W | .10 |
| Fourrage | .10 |

**Orge—**

| | |
|---|---|
| No 2 C W | .11 |
| No 3 C W | 7 |

**Seigle—**

| | |
|---|---|
| No 2 C W | .14 |
| No 3 C W | .10 |

**Prix à Vancouver**

**Blé—**

| | |
|---|---|
| No 1 Nord | .66 |
| No 2 Nord | .62¾ |
| No 3 Nord | .60½ |
| No 4 Nord | .57 |
| No 5 Nord | .53 |
| No 6 Nord | .46 |
| Fourrage | .38 |

**Prix à Winnipeg**

**Blé—**

| | |
|---|---|
| No 1 Nord | .65⅝ |
| No 2 Nord | .63⅜ |
| No 3 Nord | .60⅞ |
| No 4 Nord | .57⅝ |
| No 5 Nord | .53⅛ |
| No 6 Nord | .46⅝ |
| Fourrage | .38⅝ |

**Avoine—**

| | |
|---|---|
| No 2 C W | .28½ |
| No 3 C W | .25⅝ |
| Fourrage | .25¼ |

**Orge—**

| | |
|---|---|
| No 3 C W | .22⅝ |
| No 4 C W | .21⅛ |

**Seigle—**

| | |
|---|---|
| No 2 C W | .29½ |

**Prix à Edmonton**

**Bétail—**

| | |
|---|---|
| Taures de choix | 4.75 à 5.25 |
| " qualité moyenne | 4.00 à 4.75 |
| " communs | 3.50 à 4.00 |
| Veaux de choix | 7.00 à 8.50 |
| " qualité moyenne | 6.00 à 7.00 |
| " communs | 4.00 à 5.00 |
| Bouvillons (steers) de choix | 4.50 à 5.00 |
| Bouvillons qualité moyenne | 4.00 à 4.25 |
| " communs | 3.50 à 4.00 |
| Boeuf de choix | 3.50 à 4.00 |
| " ordinaire | 2.50 à 3.25 |
| " communs | 1.00 à 2.00 |
| Moutons de choix | 6.50 à 7.00 |
| " de l'année | 4.50 à 5.00 |
| Agneau de boucherie | 3.50 à 4.50 |
| Porc à bacon | 8.60 |

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

| | |
|---|---|
| Lait | 2.25 |

**Crème—**

| | |
|---|---|
| Spéciale | .27 |
| No 1 | .25 |
| No 2 | .22 |

**Oeufs—**

| | |
|---|---|
| Extra | .30 |
| Frais | .28 |
| 2e qualité | .23 |
| Communs | .20 |

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.



## Cultivateurs, fermiers, mea culpa ...

M. le Directeur:

Je termine la deuxième partie commencée la semaine dernière . . .

Nous avions fait le tableau comparatif entre coût des céréales—rapport en signes de piastres et coût, et rapport de même de 5 acres de patates . . . Nous avions oublié la différence énorme dans l'investissement de capital nécessaire pour récolter 1,000 minots de grain et 1,000 minots de patates . . . machineries à des prix exhorbitants et de si courte durée sous la calotte des cieux . . . et par ailleurs, une charrue, un cultivateur et pas plus d'ouvrage, mais moins de coût . . . avec plus de rapport.

Nous passerons donc maintenant à la basse-cour et aux bâtisses de la ferme où, disions-nous, on ne trouve rien ou à peu près de ce qui constitue une vraie ferme, vaches, cochons, volailles, etc. . . N'a-t-on pas écrit que les bêtes sont les meilleurs amis de l'homme . . . surtout sur une ferme? et alors, qui n'en a pas, n'a pas d'amis . . . Passons . . .

Il est prouvé par les expériences des fermes expérimentales et autres de simples cultivateurs progressifs, de vrais fermiers, que même le blé rejeté à 1.00 le minot rapportera plus en engrais qu'en pure vente . . . De même pour l'avoine en proportion . . .

Comment se fait-il que dans la plupart de nos fermes de l'Alberta, on ne trouve pas de ces "money-makers", de ces faiseurs d'argent, de ces faiseurs de beurre, de crème, de ces faiseuses d'oeufs qui demandent un tout petit capital comparé, capital qui se double chaque année par lui-même et qui rapporte du 50, 60 et 100%? même plus que cela lorsque les prix du grain (feed) sont si bas et ceux du revenu par vente si élevés . . . Prenez le prix des oeufs à 15, 25, 35 et 50c la douzaine, suivant la saison . . . avec un troupeau de bonnes pondeuses, (pas des pensionnaires ou des volailles d'exposition) et calculez la dépense insignifiante vs la recette à la fin de l'année . . . Ceci en oeufs seulement, sans tenir compte des poulets et de la viande . . .

Cependant on (la grande partie de nos fermiers) achètent des-oeufs (horreur) même dans nos parties reculées, on a acheté et mangé des oeufs chinois l'hiver dernier dans tout le pays . . .

**Question de vaches . . . et de porcs naturellement . . .**

Comme on dit en anglais: "That is the question", c'est le hic . . . Un fait indiscutable, vivant encore, pris sur le vif dans notre paroisse chez un jeune cultivateur dont la femme est malade, incapable de traire les vaches. M. B. a 4 vaches ordinaires, dans la moyenne . . . A part les veaux de chaque année qui valent au moins $50.00, la livraison de lait, de crème et de beurre pour la famille, tous les comptes de magasins, huile, gazoline, et dépenses courantes de l'année ont été défrayées à même les revenus de la vente du beurre . . .

Mais, dira-t-on, le pacage . . . Voici . . . M. B. a semé du fourrage vert en mai, avoine, blé, seigle, etc., dans un petit parc de 12 acres seulement et à part ses 4 vaches, deux chevaux de travail ont trouvé une abondante nourriture tout l'été. Et le voisin qui est chargé de la famille et qui va "cri" du lait, de la crème et du beurre chez B. et qui a une fournée de tireuses de vaches . . . Nil . . .

Des vaches aux cochons, il n'y a pas de transition, c'est la suite, le complément . . . M. B. a de 50 à 60 gorets qui ne lui ont coûté que $3.00 à date et ils rapporteront au prix du marché dans un mois au moins $15.00 à $20.00 chacun . . . disons un mille dollars . . . et cela, à temps perdu, sur un petit morceau de terre seulement, sans se fatiguer plus que le voisin, sans courir après des "jobs" dans le chemin ou dans les chantiers en restant chez lui . . . roi et maître, indépendant, payant rubis sur l'ongle et ne se plaignant pas . . . pas plus que de raison et qu'il ne faut . . . entendre!

Et les autres donc! qui crient et qui pleurent et se lamentent . . . **mea culpa** . . . par votre faute, mes amis . . .!

J. A. NORMANDEAU.

## L'hivernage des chevaux qui ne travaillent pas

L'énergie chevaline est toujours un problème sur la ferme surtout lorsqu'on désire l'avoir à coût raisonnable au moment où l'on en a besoin. Après que la terre gèle on n'a pas grand-chose à faire faire aux chevaux jusqu'au printemps. Lorsque les travaux d'automne sont terminés, les chevaux se vendent à prix de sacrifice; au printemps, lorsqu'ils sont nécessaires, ils coûtent cher. Beaucoup de cultivateurs trouvent le moyen de résoudre ce problème en gardant tous leurs chevaux pendant l'hiver.

Le régisseur, G. A. Langelier, de la Station Expérimentale de Cap Rouge donne des conseils très utiles sur l'hivernage économique des chevaux. Il a fait une étude spéciale de ce problème depuis quelques années. Il constate que ces chevaux se trouvent très bien d'une ration quotidienne d'une livre de foin par jour, d'une livre de paille et d'une livre de carottes ou de rutabagas, par 100 livres du poids de l'animal. Les chevaux nourris de cette façon sont restés en état superbe pendant les cinq mois qu'ils étaient au repos. Ils ont fait une augmentation moyenne de poids de 28.2 livres sans perdre de vitalité ou d'énergie.

M. Langelier a pour règle de diminuer graduellement la somme de travail et de nourriture à partir du 1er novembre jusqu'au 15 novembre. Ce jour-là les chevaux sont mis dans des "box-stalls" et ils n'en sortent plus de tout l'hiver à l'exception d'une course de temps à autre sur une distance d'un mille environ. Vers le 15 avril on les remet graduellement au travail, on leur donne du grain en petite quantité et vers le premier mai on les tient sous le harnais dix heures par jour et sur une ration complète.

La chose importante dans ce système est de diminuer graduellement le travail et la ration en automne et d'augmenter graduellement la ration et le travail de la même manière peu à peu, afin que les chevaux aient l'occasion de s'adapter au changement, du travail au repos et du repos au travail.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, Ont.)



## SEMPITERNEL MENSONGE

Par le temps qui court, en ville, on parle de chômage, de vie chère, de misères.

Cette situation, paraît-il, empirera quand une bordée de flocons blancs tombant des nues apportera l'hiver.

Sur la rue, aux approches des chantiers, dans les bureaux de placement, aux distributions des Saint-Vincent de Paul, des foules attendent impatientes, inquiètes, moroses, résignées, révoltées parfois contre l'injustice du sort. Mais elles se sentent impuissantes à trouver une solution à la situation lamentable où elles se débattent, à découvrir une position, du travail sauveur qui permettrait d'apporter un peu de joie au foyer.

Retournant harrassé de son inutile journée à la recherche d'un gagne-pain, l'homme songe avec regret aux temps où il habitait les champs.

* * *

A vingt, cinquante, cent milles au loin dans la campagne, le soir, au coin du feu, fumant la pipe, une dizaine de laboureurs sont rassemblés: cependant que la mère tricote et que les gamins étudient leurs leçons, distraitement.

Ces terriens ont fourni un rude labeur. L'arrachage des patates, dont la moitié est pourrie, est éreintant. Le labour d'automne, dans la terre pesante qui colle, a vite fait de faire descendre l'entousiasme dans les talons. Et le soir, après une bonne soupe aux pois, du lard salé, des patates chaudes et de la succulente galette de sarazin, qu'y a-t-il de meilleur que d'aller causer au coin du feu chez Baptiste Ladéroute?

On allume à un tison qu'on tire du poêle avec les pincettes. On parle de la ville, de la ville où justement sont retournés les cousins Lamirande qui étaient venus se promener. Ce qu'ils sont riches ces gens-là! Imaginez donc, un bel auto, un gros piano, un radio, puis des meubles qui valent des milliers de piastres. Il n'y a pourtant que trois ans, cinq ans qu'ils sont partis, qu'ils ont abandonné leur ferme pour la ville.

Et on continue à causer de la ville, de la ville remplie de théâtres, de magasins aux vitrines flamboyantes, de résidences somptueuses, de la ville où les filles trouvent à se placer avantageusement, où les hommes gagnent toujours de gros salaires.

Et si un sage fait remarquer qu'en ville on trouve aussi des gens qui "en arrachent", que la misère grimpe sur le dos de maints citadins, il en est qui répondent au sage:

"Bah! c'est possible. On trouve des sans-talent partout . . . Mais nous autres, allons donc, c'est pas comme ça!"

* * *

Une famille, puis deux, puis cinq autres laissent la campagne pour la ville.

Les riches cousins Lamirande sont furieux de les voir arriver: craignant sans doute qu'elles découvrent que le bel auto, le vendeur est venu le chercher pour dettes, que le riche ameublement c'est tout un lot d'autres dettes accumulées, que les gros salaires ne sont pas si élevés qu'on l'a prétendu, que depuis quelque temps Louis n'a plus de travail, que Nazaire, lui aussi a été "slaqué", quand à Gédéon, on préférerait que les nouveaux arrivés oublient d'en parler . . .

Quelques jours plus tard, tant bien que mal, les nouvelles familles de citadins sont intallées. Puis c'est la course pour trouver du travail.

Il arrive parfois qu'on en trouve. Souvent avant de gagner la subsistance de la famille, on a dépensé les économies péniblement amassées à la campagne.

C'est qu'il est arrivé une chose à laquelle on n'avait pas songé, un de ces événements pourtant journaliers, mais auquel on ne porte pas attention. Il faut maintenant payer un loyer à tous les mois, acheter du "chauffage", des pois, de la farine, du pain, de la viande, des patates, des légumes, voire même jusqu'à l'eau qu'on vous fait payer. Ça peut bien être ruineux!

On regrette d'avoir quitté la campagne. On voudrait y retourner. On ne le peut pas. La femme s'y oppose ou les enfants refusent de suivre. Quand tout le monde de la famille est consentant, c'est l'argent qui fait défaut.

On a cette fois de l'expérience, celle des déboires qui accompagnent le séjour en ville et . . .

Et, quand ces familles vont se promener à la campagne, après leur départ, les "habitants" qu'elles ont visités, disent:

"Sont-y ben en ville!"

C'est le cercle vicieux qui tourne.

* * *

Et pendant que les bonnes terres de chez nous restent sans preneurs, parce que nos gens des campagnes n'en veulent pas, des douzaines, des centaines, des milliers de familles des nôtres recommencent le sempiternel mensonge!

Sont-y heureux les gens de la ville, y-z-ont de beaux théâtres, des grands magasins r'luisants, des maisons comme des palais, y gagnent gros, etc., etc.

Et d'autres familles s'en vont en ville regretter le temps où à la campagne, elles jouissaient de la sécurité, elles avaient l'assurance de n'être pas obligées de pâtir de faim en cherchant du travail inutilement.

J.-E. LAFORCE.

## Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

### *Une chose à savoir*

Monsieur le rédacteur:
de la "Survivance",

Cher monsieur,

Dans l'article "Pour que le Canada ait des débouchés "l'Opinion d'un lecteur", paru en page 8, le 23 octobre 1930 dans la "Survivance", vous écrivez: "Un lecteur qui connaît très bien la situation en Afrique orientale." Il y a là une coquille: il s'agit de l'Afrique occidentale et non de l'Afrique orientale.

A ce propos, je remarque que, vue du Canada, l'Afrique reste à peu de chose près, ce qu'elle paraissait voilà une quarantaine d'années, aux bambins qui fréquentaient l'école, une "région inconnue".

A la fin du dernier siècle, un gouverneur général de l'Afrique occidentale française entreprit un voyage de plusieurs semaines au Soudan français; il trouva ce pays tellement ferme qu'il le qualifia (avec un peu d'exagération peut-être) de "grenier du monde". Aujourd'hui, cependant, les volumineux manuels de géographie de nos écoles d'Alberta ne mentionnent même pas l'important port de Dakar, ni le non moins important chemin de fer de Dakar au Niger—un joli ruban d'acier pourtant—ni la navigabilité du fleuve Sénégal qui permet à la période annuelle de crue permet aux océaniques de pénétrer à 800 milles à l'intérieur du continent.

Si l'ignorance n'était qu'à l'école primaire ça n'aurait pas grande importance; mais quand on se reporte à la page 6 du dit numéro de la "Survivance" à l'article "Famine et mévente" on reste confondu de stupeur d'apprendre qu'au Congo belge 40,000 personnes sont mortes de faim.

Le Canada a perdu là l'occasion d'introduire une partie de notre surplus de blé et par le fait manqué l'occasion de créer un débouché à nos céréales. Dans les circonstances actuelles il est plus facile de commencer avec le Congo belge qu'avec la Chine où règnent l'anarchie et le chaos.

Si nous voulons créer de nouveaux marchés pour nos blés il serait logique de faire un effort sérieux pour les introduire dans les pays qui n'en produisent pas. Ces pays par contre ne sont point précisément des déserts de sable dédaigneusement laissés au Coq Gaulois pour qu'il y gratte à son aise. mais des régions fertiles, peuplées, en général, de races robustes et vigoureuses, où le Canada pourrait vendre pas mal de produits agricoles et forestiers et y ajouter, dans un très proche avenir, bien des matières premières qu'il ne peut et ne pourra jamais produire.

I. C.

## Pourquoi les poules rapportent

Il est généralement admis que la ponte des poulettes rapporte plus que celle des poules; nous en trouvons l'explication dans les chiffres donnés par les experts en volaille du Ministère fédéral de l'Agriculture.

M. F. C. Elford, l'aviculteur du Dominion, a déclaré que les premiers soixante oeufs pondus par une poule payent pour ses frais d'entretien. Une poule qui ne pond que soixante oeufs ne rapporte donc rien. On apprécie l'importance de cette déclaration en la constatant à la lumière des relevés officiels des concours de ponte, qui montrent que la ponte annuelle moyenne des pondeuses sélectionnées n'est que 120 oeufs pendant l'année de poulette. Dans toutes les basses-cours et fermes en général il y a encore beaucoup trop d'oiseaux dont la capacité de ponte est tout à fait inconnue.

Pourquoi garder de vieilles poules? Les registres de M. Elford montrent que le bénéfice moyen sur le coût de l'alimentation d'une poule est de $1.66 par an, tandis que le chiffre correspondant pour la poulette est de $3.34 par an. En d'autres termes, le prix de revient moyen d'une douzaine d'oeufs pondus par les poulettes est de 20 cents, tandis qu'il est de 35 cents pour les poules.

Nous trouvons des faits encore plus intéressants dans la comparaison détaillée des bénéfices sur les poulettes et les poules pendant un certain nombre d'années, comparaison résultant d'études récemment complétées à la station expérimentale de Lennoxville. Pendant une période de dix ans, une bande de poulettes contenant en moyenne 141 oiseaux, a pondu en moyenne 169 oeufs chacun au coût de $2.42 par oiseau. Ces oeufs écoulés ont laissé un bénéfice net de $4.56 au prix moyen de 50 cents la douzaine, sur le coût de la nourriture. Le rapport de production pendant une période de huit ans d'un troupeau moyen de 78 poules fait contraste avec ce qui précède. L'alimentation de ces poules a coûté en moyenne $2.15 par an; elles ont pondu 109 oeufs chacune, et ces oeufs vendus au prix moyen de 50 cents la douzaine, ont laissé un bénéfice moyen sur le coût de l'alimentation de $2.15. En d'autres termes, la ponte des poulettes a laissé un bénéfice deux fois plus élevé que celle des poules.

Ceci soulève une autre question très intéressante: Quand est-ce qu'une poule est vieille? Les experts en volaille disent que la capacité de ponte baisse beaucoup à chaque mue. Ceci s'applique surtout aux races lourdes. La Leghorn blanche est la seule exception à la règle générale. C'est pendant la première année de ponte, c'est-à-dire pendant l'année de poulette, que la poule pond le plus. Après cela, la poule est plus utile pour la reproduction que pour la ponte, et il vaut mieux l'enlever de la basse-cour.

(Publié par le Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

## L'engraissement des jeunes boeufs

(Notes des fermes expérimentales)

Cette phase de l'industrie des bestiaux exige une expérience consommée et beaucoup de bon jugement et d'habileté, sans quoi le nourrisseur ne peut espérer un bénéfice raisonnable sur sa mise de fonds. Quoiqu'il en soit, c'est une entreprise séduisante, et tous ceux qui ont essayé de résoudre ce problème d'une façon méthodique et systématique et qui ont obtenu les résultats désirés et réalisé des recettes passables au premier essai sont tout disposés à continuer, spécialement à l'heure actuelle lorsque les prix du grain sont bas et que le public consommateur demande des morceaux de boeuf plus petits et de meilleure qualité.

Pourquoi, demande-t-on, faut-il plus d'habileté pour engraisser les jeunes boeufs que pour engraisser les animaux plus développés? C'est parce que la tendance naturelle des jeunes animaux est de se développer plutôt que de s'engraisser et que, pour prévenir cette tendance, il faut donner une proportion de grain plus forte, relativement aux gros fourrages et pendant une plus longue période que celle qui est nécessaire pour engraisser un boeuf de deux ans. Le boeuf de deux ans a complété sa croissance, et c'est pourquoi on peut utiliser plus de gros fourrage dans sa ration.

Dans la production de jeunes boeufs, il est important d'avoir des veaux trapus, bas sur pattes et de bonne souche. Les veaux d'un type laitier ou hors-type ne conviennent pas, car ils se développent lentement et ne portent pas la viande à la bonne place lorsqu'ils ont le poids exigé. Un détail important est d'habituer les veaux à manger le grain avant qu'ils soient sevrés. On prévient ainsi les grosses pertes de poids qui suivent le sevrage.

Les veaux engraissés dans le voisinage de la station expérimentale fédérale de Rosthern ont été soumis à des observations soigneuses pendant une période de trois ans, et nous avons constaté que ceux qui avaient eu du grain à leur disposition avant le sevrage étaient plus satisfaits, qu'ils mangeaient leur grain immédiatement et qu'ils faisaient une augmentation de poids rapide et de bonne heure, tandis que ceux qui avaient été séparés de leur mère avant d'être habitués à manger du grain n'étaient pas à l'aise. Ils ont mis deux semaines à s'habituer au grain et ont perdu beaucoup de poids. Les deux groupes, vendus en même temps, présentaient une différence sensible. Ceux du premier groupe étaient plus à point et ont obtenu un prix plus élevé par livre, ceux du dernier groupe ont fait une augmentation plus rapide et plus économique par livre de grain consommé après qu'ils avaient commencé à se nourrir, mais il aurait fallu les garder plus longtemps afin qu'ils puissent acquérir un poids égal à ceux du premier groupe.

A Rosthern, Saskatchewan, les deux mélanges de grain qui ont donné les meilleurs résultats au point de vue de la rapidité de l'augmentation de poids, avaient la composition suivante:

(1). Parties égales d'avoine moulue et d'orge.

(2). Parties égales de blé moulu, d'avoine et d'orge.

Dans les deux cas le grain a été donné avec des gerbes d'avoine coupées. On répandait de la mélasse sur la nourriture après que les veaux avaient été sur une ration de grain pendant deux mois et on a continué à le faire pendant l'hiver. Au printemps, lorsque le temps s'était radouci, on a ajouté à la ration de grain trois-quarts de livre de tourteau de lin par veau et cette quantité a été graduellement augmentée jusqu'à ce que le veau consomme de huit à dix livres du mélange de grain et de tourteau par jour. Dans tous les cas les veaux préféraient les gerbes d'avoine coupées aux gerbes non-coupées, et ils consommaient moins de foin lorsqu'elles étaient données de cette façon.

Dans les districts où l'on réussit à obtenir de bonnes récoltes de foin de luzerne, on peut assurément réduire la quantité de grain, et lorsqu'on a de l'ensilage et des racines il n'est pas économique de donner beaucoup de mélasse.

D'autres facteurs qui exercent une influence sur l'économie de l'engraissement des jeunes boeufs sont les suivants: abri confortable, exercice limité, bonne hygiène, destruction des poux, des teignes, etc., repas à heures régulières, lorsque les veaux sont nourris à la main, eau propre et fraîche et distribution de sel à intervalles réguliers.

A. H. O. COLBERT,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

### Esprit de contradiction

Il s'agit . . . naturellement . . . des femmes.

Un ami me disait l'autre jour:

—Ma femme me contrarie et me contredit toujours. Quand j'ai des idées noires, elle se plaît à avoir des idées roses. Et quand elle a des idées noires, elle me fait passer des nuits blanches.



### L'arithmétique du sage

Un vieil homme d'Etat avait coutume de dire:

—Au fond, ce qui a fait ma force, c'est que j'ai bien connu ma règle de quatre.

—Quelle est cette nouvelle mathématique?

—Elle est ancienne. Elle consiste à savoir que quatre choses sont toujours plus nombreuses que nous ne le croyons: nos années, nos dettes, nos ennemis et nos fautes.

### Intelligent

L'avocat.—Vous êtes un homme intelligent, n'est-ce pas?

Le témoin.—Oui, monsieur, et si je n'étais pas sous serment j'en dirais autant de vous.

**L'Energie recouvrée.** M. J. H. Stamm de Milwaukee, Wis., écrit: "Le Novoro du Dr Pierre a accompli des merveilles sur ma femme; il lui a fait recouvrer l'énergie qu'elle avait entièrement perdue. Travailler est maintenant un plaisir pour elle. En réalité, la famille tout entière l'emploie maintenant comme tonique et chacun en a bénéficié". Les qualités toniques de cette remarquable préparation végétale sont généralement reconnues. Le Novoro augmente la vitalité, améliore la condition du sang et aide à produire des cellules et tissus sains. Ce n'est pas un médicament de pharmacies. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada. ann.

# L'EXECUTIF DE L'A.C.F.A. EST BIEN REPRESENTE A BEAUMONT

## Sept officiers généraux de l'A.C.F.A. dont le président général, rehaussent de leur présence la distribution des prix pour les concours de français à cet endroit

Dimanche soir, 2 nov., c'était au tour de Beaumont d'avoir sa fête pour applaudir au succès des élèves de trois écoles de l'endroit qui prirent part au concours de français de l'A.C.F.A. au mois de juin dernier. Le dévoué curé de ce village, le R. P. Edmond Gaborit, avait si bien préparé la réunion que la salle paroissiale [...]it complètement remplie d'une [...]le qui a porté, sans arrêt, un vif intérêt à tout ce qui s'est dit et à tout ce qui s'est fait au cours de la soirée.

On a eu à Beaumont une autre preuve de l'intérêt que les membres de l'Exécutif portent à ces concours, puisque sept d'entre eux s'étaient fait un devoir de s'y rendre. Cela prouve de plus l'importance qu'ils attachent à leurs fonctions d'officiers généraux de l'A.C.F.A. Cela prouve que pour eux, être membre de l'Exécutif n'est pas seulement un titre honorifique. Ils sont à l'honneur, mais ils sont également à la tâche. Les officiers généraux présents à cette fête étaient M. le président général, le docteur J. L. Petitclerc, le R. P. Pierre Cozanet, O.M.I., curé de Saint-Joachim M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton, M. H.-E. Patenaude, le dévoué trésorier de l'Association, M. Théo. Gobeil, M. Louis Normandeau, et M. Ubalde Baudry, le secrétaire général. M. J. H. Tremblay, notre agronome bilingue, avait bien voulu se joindre aux membres de l'Exécutif.

Le manque d'espace nous force à ne rapporter que les grandes lignes des choses intéressantes qui ont été faites et qui ont été dites au cours de cette soirée.

### R. P. Gaborit

Le R. P. curé ouvrit l'assemblée en présentant le secrétaire général qui parla de l'importance de ces concours de français, de l'aide que les parents, les grands frères et les grandes soeurs peuvent apporter aux petits dans l'étude de leur langue maternelle, en leur faisant entendre le plus de français possible, à la maison, partout et toujours. Il insiste que l'an prochain tous les enfants de langue française de toute la province prennent part au concours, puis il procède à la distribution de prix. Pendant cette distribution arrivèrent les membres de l'Exécutif qui avaient été retenus à la ville par les vêpres des morts.

### Elections des officiers

On profita alors de la présence du président général et des autres visiteurs pour procéder à l'élection des officiers du cercle. Après l'élection, dans une aimable allocution, le R. P. Gaborit adressa ses compliments aux nouveaux élus, fit leur éloge, et les assura de son entière coopération. A l'Exécutif, il promit que Beaumont marcherait dans le rang comme tous les autres groupements de langue française de la province. A Beaumont, on comprend parfaitement le but de l'A.C.F.A., c'est un but de survivance. Aussi la devise du cercle de Beaumont sera fidélité et générosité envers l'Association.

### Allocution du Président Général

Le président général, M. le docteur Petitclerc, invité à prendre la parole déclare qu'il a tenu à venir à cette fête pour offrir les remerciements de l'Exécutif, non seulement aux enfants, mais aussi aux parents et à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué au succès de ces concours. Il remercie et félicite tous les enfants pour leur travail dans ces concours. Il s'adresse spécialement à ceux qui n'ont pas été assez veinards pour obtenir des prix. Il leur souhaite d'être plus heureux l'an prochain. La cause que défend l'Association, dit-il, dépend de vous, enfants; cette cause vivra si vous le voulez. La plupart des grandes personnes dans cette assemblée sont-elles nées dans l'Ouest? Elles ont apporté des traditions avec elles en venant de l'Est. La plupart des enfants sont nés ici, ce sont eux qui décideront si ces traditions subsisteront. Vous, les enfants pourrez-vous être autre chose que des petits Canadiens-français? Si vous ne voulez pas être des Canadiens-français, vous ne réussirez qu'à être des déclassés.

Le président général se plait à rappeler tout l'encouragement et toute la sympathie que l'Association et son organe la "Survivance", reçurent chaque fois qu'il vint à Beaumont. Il évoque l'appui donné par le R. P. Gaborit il y a deux ans, dans la période difficile, lorsque la "Survivance" fut lancée. Comme on vient de le dire, les gens intelligents sont de l'avis de leur curé. La belle assistance de ce soir prouve que les gens intelligents ne manquent pas ici. Il remercie le curé pour ses bonnes paroles. Le fas[...]e ne lui déplait pas. Pendant [...]re, alors qu'il était au front, [...] docteur a constaté que si cela n'en portait pas le nom, on était bien en présence de la chose, et il ajoute: "Les gens à la vaseline, ça n'a jamais marché!"

### R. P. Cozanet

Le R. P. Cozanet déclare que lorsqu'on vint l'inviter de se rendre à Beaumont, il a tout de suite répondu: "J'irai". Il est toujours très heureux, quoique curé de ville, de visiter les campagnes. La ville, après tout, dépend toujours des campagnes. Parce que l'Exécutif siège dans la grande ville, cela ne veut pas dire, cela ne signifie pas que tout est là, qu'il n'y a que la ville de nécessaire. Si la langue, si les traditions subsistent en ville, c'est encore grâce à la campagne, merci à la campagne. On a dit et on a répété, et avec raison, que l'agriculteur est le fondement, la base de tout système économique, la base de la société, la base des civilisations. Ne perdons jamais cela de vue. Il est d'importance vitale, pour nous, Canadiens-français, de garder ce fait présent à notre esprit, car c'est à la campagne que se trouvent les éléments de notre survivance. C'est pourquoi l'orateur demande aux gens présents de continuer à travailler, sans jamais faiblir, à l'expansion de la vitalité et de la tournure d'esprit françaises. Le jour où nous ne parlerons plus français à la campagne, on ne parlera plus français à la ville, on s'y moquera de nos traditions et de nos moeurs. En un mot, c'est à la campagne que se trouve le salut. Voilà pourquoi le R. P. Cozanet est heureux d'apporter son témoignage d'estime à la population de Beaumont.

### M. Jenvrin

Après ce discours dont on pourrait dire qu'il était "à portée sociale, M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France, fait une incursion dans l'Histoire pour analyser le présent. La raison qui saute aux yeux quand on tourne les pages de notre histoire, la raison qui explique notre survie, la raison qui explique la conservation de notre foi, de nos moeurs, la raison qui explique le maintien de nos qualités, c'est que notre peuple a été dirigé par un clergé inférieur à nul autre, par un clergé qui a si bien compris les aspirations les plus nobles et les plus élevées de ce peuple qu'il s'y est identifié au point de partager complètement, sans l'ombre d'une nuance, ses joies et ses douleurs, ses nombreuses difficultés et ses quelques succès. C'est grâce à cette sympathie réciproque entre le peuple et le clergé, c'est grâce à ce clergé de langue française que la population a pu conserver sa foi, ses traditions, ses moeurs et sa langue.

Nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. Il est important que l'A.C.F.A. soit une force organisée. C'est une force indispensable. Il est vrai que la récolte est mauvaise cette année, mais il y a autre chose que les questions économiques. En terminant, M. Jenvrin insiste pour que les enfants de Beaumont s'établissent sur les terres de Beaumont, qu'ils fassent sauter les frontières du village si nécessaire.

### M. Louis Normandeau

Très en forme, M. Louis Normandeau fait ensuite un solide discours. Malheureusement nous ne pouvons que le résumer. Il a démontré la nécessité d'un organisme comme l'A.C.F.A. pour nous Canadiens-français. Par tout l'univers le vent souffle à l'organisation. Ici, dans l'Ouest, toutes les autres nationalités sont organisées. Pourtant, nous sommes les pionniers, nous fûmes les premiers arrivés ici, ne devrions-nous pas être les premiers à nous organiser. D'ailleurs, nous avons une dette envers nos ancêtres, nous devons transmettre à ceux qui viennent après nous nos traditions françaises aussi pures qu'elles nous furent léguées. On pourrait comparer l'A.C.F.A. au char national. Dans cette voiture automobile, nous irons aussi loin que les nôtres de cette province le voudront, nous irons aussi loin que les nôtres fourniront l'essence pour nous rendre au but. Le trésorier versera dans le réservoir "l'essence" que l'on fera parvenir à l'Association. M. Normandeau souhaite que M. le docteur Petitclerc demeure longtemps au volant, car c'est un conducteur émérite.

L'orateur fait l'éloge de notre agronome bilingue, M. Tremblay. Il invite nos gens à avoir recours plus souvent à ses lumières. Il suffit de lui écrire.

Depuis deux mois l'A.C.F.A. a un nouveau secrétaire général qui consacre tout son temps à l'Association. Il est engagé par toute la population française. S'il y a un homme qui mérite l'encouragement de tous, c'est lui. C'est à toute la population de langue française de nous aider à le garder.

M. Normandeau a longuement parlé de la "Survivance", de ses succès et de sa nécessité.

### M. l'agronome J. H. Tremblay

Invité à prendre la parole, M. J. H. Tremblay est heureux de rencontrer un auditoire aussi considérable. Il est, comme agronome, au service de la population de langue française. Il a été nommé à son poste pour être utile aux nôtres, et c'est son ambition d'y parvenir. Il lui fait plaisir de constater la force de l'Association qui est la nôtre. Il admire les succès que l'A.C.F.A. remporte. On ne peut s'imaginer la somme de travail que l'Association abat. Le nouveau secrétaire aura certainement de la besogne tout le temps. Il félicite les femmes d'être venues en aussi grand nombre à cette distribution de prix. Elles demeurent au foyer. Là, elles peuvent faire beaucoup, elles peuvent faire énormément pour mettre en pratique et faire mettre en pratique les excellentes recommandations formulés par les autres orateurs.

Le président du cercle a remercié les membres de l'Exécutif et ses concitoyens d'être venus en aussi grand nombre, puis l'assemblée s'est dispersée après le chant d'"O Canada!"

## Thérien

De passage, aux bureaux de la "Survivance", M. V. Bachoffer. C'est un des vieux pionniers de Thérien, puisqu'il y demeure depuis 22 ans. Il est venu à Edmonton pour mettre en ordre la succession des affaires de M. Jean Pichenet, décédé. Il se dit heureux d'avoir réussi.

A une question que nous lui avons posée pour connaître les activités du cercle local, il nous répondit que celui-ci était menacé de péricliter.

Il espère que le cercle va se réorganiser, sous peu, sur des bases plus solides. Il invite toute la population de Thérien à une prochaine réunion qui aura lieu à une date convenablement fixée.

Le village prospère tranquillement. M. Bachoffer nous dit que l'on constatera, l'an prochain, de gros changements à Thérien. Durant son voyage, il a remarqué que, le long de la voie ferrée, les battages sont presque terminés. Les cultivateurs sont encouragés par le beau temps.

Un médecin, venu de la province de Québec s'établirait à Thérien.

Avant de nous quitter, M. Bachoffer nous déclare qu'il a été enchanté de faire la visite des ateliers et des bureaux de la "Survivance".

## Saint-Charles DE MEARNS

La retraite paroissiale n'aura lieu que dans une semaine. A cause de la mauvaise température, les paroissiens n'ont pas eu le temps de finir les battages, c'est pourquoi, on a cru plus opportun d'attendre qu'ils soient terminés avant l'ouverture des exercices de la retraite. Celle-ci sera prêchée par le R. P. Alexis, O.F.M., d'Edmonton-Nord.

Le premier mariage célébré dans la nouvelle église eut lieu le 29 octobre, alors que Henry Altmiks de cette paroisse unissait sa vie à Mlle Marie Sara Lamoureux, fille d'une famille de pionniers, M. et Mme Hermas Lamoureux. M. l'abbé Stacey chanta la grand'messe et donna la bénédiction nuptiale aux nouveaux époux. Nos félicitations à l'heureux couple.

Pat Hogan, de Montréal, un des anciens de cette paroisse, a visité St-Charles pendant ces jours derniers. Il a de nombreux parents et amis ici, et nous avons été contents de le voir parmi nous.

La paroisse de Saint-Charles progresse toujours.

Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise durant les deux dernières semaines: Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Justin Douziech, née et baptisée à l'hôpital de la Miséricorde, d'Edmonton.

Maurice, fils de M. et Mme François Naubert, né et baptisé à l'hôpital Général, d'Edmonton.

Marie-Rose Annette Riopel, fille de M. et Mme Arthur Riopel (Béatrice Rousseau); parrain et marraine, M. et Mme O. Montpellier.

Léonard, Albert Vandal, fils de M. et Mme Léon Vandal (Georgina Gagnon). Parrain et marraine: Albert Vandal et Hélène Gagnon.

## Girouxville

Au nombre des derniers homesteaders mentionnés dans un récent courrier, M. Moquin et Jutras, du sud de la Saskatchewan, qui ont pris homestead près de la rivière Boucane dans un fort beau brulé à environ 18 milles au nord-ouest de Girouxville, c'est-à-dire à mi-chemin entre ici et la station de Judah (pardon du nom) sur l'embranchement de McLennan-Peace River. Il n'y a plus de homesteads, mais il y en a encore!

Dans sa famille pour quelques jours, M. Josaphat Boisvert, employé à la scierie de Driftpile . . .

**"Dréau".**—Nouveau nom donné à l'ancienne station de Girouxville en souvenir du R. P. Dréau, premier missionnaire et curé de Falher, maintenant curé missionnaire à Peace River.

**En visite.**—M. le curé ainsi que M. l'abbé Roy, son assistant allaient faire visite à Tangente et à Grouard dans le cours de la semaine écoulée . . .

**Rectification.**—Sur la dernière correspondance de Tangente on annonçait que le premier baptême qui y avait été fait, avait eu lieu il y a neuf mois passés . . . On a oublié que dans la semaine du 26 septembre 1929, l'abbé Normandeau, curé de Girouxville et de Tangente y baptisait Mme Richard Chaput, née Evelyn Godley, qui abjurait le protestantisme et en même temps, son bébé, premier-né, qui recevait les noms de Richard Philias . . . Dont acte . . .

**Mariage Guindon - Champagne.**—Mardi matin, mariage de M. J.-Bte Guindon, fils de Napoléon à Mlle Marie Hélène Champagne, tous deux de cette paroisse.

Meilleurs voeux de bonheur et de prospérité au jeune couple qui va s'installer sur le homestead du coin, tout près de la bonne maman.

**Visiteurs.**—M. et Mme Jos. Villeneuve, de Beaumont, leur fils Eugène, de Falher, leur gendre, Alex. Bilodeau et Donat Durand, de Beaumont aussi . . .

Le reste à la semaine prochaine!

—Corr.

## McLennan

M. Philippe Dubrule, de St-Edouard, en promenade chez son frère, Eugène. Il est arrivé à l'improviste, leur causant une surprise.

M. et Mme Lionel Lussier en promenade à Edmonton ces jours-ci.

Mlle Clara Pelland de Kathleen en promenade chez des amis, M. Augustin Marcoux.

Le 1er novembre en promenade à Falher, M. et Mme Adjutor Marcoux, ainsi que M. et Mme Arthur Labbé. Ils sont allés faire une courte visite à un de leurs concitoyens natifs de Ste-Marie, Beauce, leur paroisse natale. On juge de l'émotion de M. E. Faucher, quand ils se sont nommés, car il ne les reconnaissait pas. Il les a invités de nouveau à aller lui rendre visite.



La semaine dernière, M. J. E. Marcoux ainsi que M. E. Bisson en voyage d'affaires à Falher. Tout en allant à ses affaires M. E. Bisson rencontra un ami natif comme lui de Ste-Marie, Beauce, qu'il n'avait pas vu depuis 29 ans. On se reconnut de part et d'autre, mais non sans peine. Ils ont été élevés, pour ainsi dire, voisins; puis M. Edmond Faucher s'en alla demeurer à Biddeford, (Maine), on ne se retrouva de nouveau que pour se séparer pour de longues années. On a évoqué d'anciens souvenirs et on s'est promis de se revoir le plus souvent possible. Nul doute qu'avant longtemps il viendra rendre visite à ses anciens concitoyens qui seront tous heureux de le recevoir.

## Saint-Vincent

Mlles Annette et Germaine Dubois en promenade chez leur grand'père. M. Olivier St-Arneault nous a quittés pour Coal Valley.

En visite au presbytère, M. Cléophas Turgeon et M. Noël Turgeon et sa dame, ainsi que leur fillette, Madeleine, d'Edmonton. Ils ont chaleureusement félicité leur vieil ami, l'abbé Lepage et sa dévouée soeur d'être si bien installés dans leur presbytère réputé le plus confortable de la région de St-Paul.

Les battages se termineront cette semaine et nos braves cultivateurs sont satisfaits en dépit des ennuis de la mauvaise température des semaines passées.

**Un grain de bon sens.**—Le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui.

## Legal

Nous avons eu deux mariages. Le premier entre Omer Roux, fils de M. et Mme Samuel Roux, anciennement de Trochu et actuellement résidant à Sainte-Anne de Danville, province de Québec, et Edith Morency, fille aînée de M. et Mme Léon Morency du village de Legal. Le mariage fut solennellement béni par M. le curé, et M. l'abbé J.-Bte Leduc, vicaire, chanta la messe. Les témoins étaient: pour le marié, Henri Bénion, d'Edmonton, son beau-frère, et pour la mariée, Léon Morency, son père. Après un délicieux repas, pris en famille et auquel assistaient quelques amis intimes, les heureux époux sont partis en voyage de noce. A leur retour, ils occuperont la résidence d'Omer Boisvert.

Le second mariage fut célébré le jour suivant, entre Edouard Demers, fils de M. et Mme Damase Demers, de Diligence, et Gisèle Léger, fille de M. et Mme Médard Léger de Legal. Les deux pères servaient de témoins. L'union fut bénie par M. le curé, mais auparavant, Mlle Léger, étant enfant de Marie, fut conduite à l'autel de la Sainte Vierge par la présidente et la vice-présidente de la congrégation, où elle se consacra solennellement à Marie. Durant la messe, de beaux chants de circonstances se firent entendre avec le concours de Mme Dominique Montpetit, Arsène Therrien et Joseph Préfontaine. Après la cérémonie, les invités se rendirent chez les parents de la mariée où le repas de noce leur fut servi, et le soir les mêmes invités se retrouvèrent, augmentés d'un grand nombre d'autres, chez les parents du marié, où après un succulent souper, l'on s'amusa très tard dans la nuit.

Les funérailles de Hippolyte Rouleau eurent lieu devant un grand concours de parents et d'amis de la paroisse et des paroisses voisines. Le service fut chanté par M. l'abbé J.-Bte Leduc et la cérémonie au cimetière fut présidée par M. le curé. Le drapeau de la Ligue du Sacré-Coeur était porté par le président, M. Auguste Tieulié. Les porteurs du corps étaient Gédéon Demers, Armand Dufresne, Jos. Ouellet, Pierre Lessard, Antoine Caouette et Wilfrid Fortin. Les funérailles avaient été confiées à M. Albert Trottier, entrepreneur des pompes funèbres de Morinville.

En visite, au presbytère, au cours de la semaine, M. l'abbé Koolen, curé, récemment nommé à Vimy, et Ubalde Baudry, secrétaire-général de l'A.C.F.A., accompagné de J. H. Tremblay, agronome bilingue de la province de l'Alberta.

Les temps sont durs. Aussi on a volé chez Polydore Massie, un attelage; chez Ozias St-Jean, la courroie de sa machine à battre; chez Arthur Boisvert, un gros rôti et des provisions; chez Marcel Bouchard, deux fusils et autres articles; chez Tobie Canuel, une charge d'avoine et divers outils de ferme. C'est une épidémie, qui, si elle n'est pas enrayée, va devenir sérieuse. L'auteur du vol chez Tobie Canuel a été retracé.

Malgré les travaux pressants des battages, qui ont été si retardés par la mauvaise température, les jours de fête furent religieusement observés.

C'est M. l'abbé Campeau, professeur au collège des Jésuites d'Edmonton, qui vint aider M. le curé à entendre les confessions.

Baptême: Thérèse Verna May, née de Oscar Patry et Agnès Donnelly. Parrain et marraine, M. et Mme Patrick Donnelly. Par procuration, M. et Mme Robert Croteau.

Vendredi, le 31 octobre, était de passage à Legal: Mlle Emérencienne Roy de Morinville. Mlle Roy a visité plusieurs amis qui étaient très heureux de la revoir. Elle est repartie très enchantée de sa petite visite.

## *Coin des* BONNES AMIES

Les Bonnes Amies invitent toutes les dames et demoiselles à leur partie de bridge au Club LaVérendrye mardi prochain à 8 h. 30 p.m. Le premier prix sera un bon de $5 et le second un bon de $2. Un goûter sera servi par le comité.

* * *

La nouvelle nous parvient que Mme Roméo Bouchard (ancienne Bonne Amie, Judith Giroux) est l'heureuse maman, depuis vendredi dernier, d'un petit Maurice. Les Bonnes Amies lui offrent leurs meilleurs voeux.

## Les Dames de St-Joachim

L'assemblée mensuelle des Dames de Saint-Joachim eut lieu vendredi soir dans la salle paroissiale.

Furent nommées pour les visites à l'hôpital Général: Mme O. Bessette et Mme A. Daigneault; à l'hôpital de la Miséricorde: Mme R. Sabourin et Mme M. Daigneault. L'hôpital de l'Université recevra les visites de Mme E. Pomerleau et Mme S. Joncas.

Le R. P. Cozanet demanda aux Dames de coopérer à la formation d'un fonds de secours destiné au soulagement des pauvres de la paroisse. Pour encourager cette louable initiative, Mmes P. E. Poirier, E. Bérubé, J. E. Amyot, H. E. Patenaude, A. Daigneault, S. Joncas offrirent de donner des parties de cartes privées tenues dans leur maison respective.

## Les Ac[...]des dans l'E[...]tomac sont la cause de l'in[...]

Les autorités médicales [...] près des neuf-dixièmes des [...] troubles d'estomac, tels que indigestion, acidité, brûlement, gaz, ballonnement, nausée, etc., sont dus à la présence, dans l'estomac, d'un excès d'acide hydrochlorique. La délicate membrane interne de l'estomac est irritée, la digestion est ralentie et les aliments surissent, ce qui détermine ces symptômes désagréables que connaissent si bien tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Les adjuvants digestifs ne sont d'aucune utilité dans ces cas; ils peuvent même être très nuisibles. Essayez d'abandonner tous ces adjuvants digestifs pour vous procurer, chez n'importe quel pharmacien, un peu de Magnésie Bisuratée; prenez-en, immédiatement après votre repas, une cuillerée à thé en poudre ou quatre pastilles. Ceci adoucira l'estomac, supprimera la formation de l'acide en excès, empêchant ainsi l'aigreur, les gaz et les "points". La Magnésie Bisuratée (en poudre ou en pastille—jamais liquide ou lactée) est inoffensive pour l'estomac, peu coûteuse à utiliser, et est la préparation de la Magnésie la plus efficace pour soulager l'estomac. Elle est employée par des milliers de gens qui ont le plaisir de pouvoir manger sans avoir à craindre d'indigestion. ann.

# "LES CHRETIENS AUX LIONS!"

**Ce grand drame chrétien est merveilleusement interprété par les Elèves du Couvent de l'Assomption d'Edmonton devant une nombreuse assistance.**

Les élèves du Pensionnat des Soeurs de l'Assomption d'Edmonton interprétaient, jeudi dernier, le drame si religieux: "Les Chrétiens aux Lions!" devant une assistance qui remplissait à déborder la grande salle de l'Ecole Séparée, à la 103e rue.

L'intrigue de la pièce n'est pas difficile à saisir: c'est le triomphe du christianisme sur le paganisme à la fin du IIIème siècle.

Une reine gauloise est emmenée en captivité, à Rome, avec ses trois jeunes filles. Celles-ci, à l'insu de leur mère, sont chrétiennes.

Elles sont réduites à la méprisable condition d'esclaves.

Malgré les mauvais traitements de leur maitresse, malgré ses sollicitations perverses pour les ébranler dans leur foi ardente, les jeunes chrétiennes restent fidèles aux obligations de leur baptême.

Le martyre terminera la longue série de leurs souffrances. Leur mère se convertira à la religion du Christ, par le spectacle de leur holocauste.

Le courage et l'héroïsme des premiers martyrs sont l'éclatant témoignage de l'origine divine du christianisme.

Ce qui est marqué du sceau divin ne peut pas périr.

Les efforts destructifs, tentés par les adversaires de la religion catholique, sont voués à l'échec.

L'homme n'est pas de taille à détruire ce que Dieu a édifié.

Cette pièce, malgré les difficultés de l'exécution, a été superbement réussie.

C'est un éloquent témoignage à l'adresse du dévouement inlassable des RR. Soeurs. C'est la reconnaissance des heures de travail qu'elles consacrent à la formation supérieure de leurs élèves.

### Maintien des traditions

Ces éducatrices coopèrent d'une façon très efficace au maintien des traditions canadiennes-françaises et religieuses du petit noyau albertain.

Nos jeunes artistes canadiennes-françaises de l'Alberta peuvent avantageusement soutenir la comparaison —si l'on en fait une—entre elles et leurs petites soeurs de la province de Québec.

La diction pure, nette, bien française, a été frappante.

Les gestes simples, délicats, naturels accompagnaient bien chaque phrase.

Toutes les figurantes méritent des félicitations. La sympathique assistance, d'ailleurs, ne leur a pas ménagé sa chaude approbation.

Voici les noms des jeunes artistes: Mlles E. Bissonnette, F. Amyot, E. Trudel, M. Fortier, R. Forget, M. Primeau, H. Lavoie, D. Kirk, L. McCormack, C. Comeault, F. Des Rosiers, M. Barry, G. Bernard, Y. Tanguay, H. Kantor, S. Fortier.

Les cours de solfège sont en honneur, au couvent. Les résultats obtenus, le soir de la séance, le témoignent hautement.

L'éducation musicale n'est pas, non plus, reléguée au second plan. De jolis morceaux de piano et de violon, exécutés avec une maitrise parfaite, dénotent une superbe culture artistique chez les élèves.

* * *

Les mises en scène de chacun des actes avaient été préparées par MM. F. Rodberg et L. Mercier.









## Une bonne farce

C'est la farce du vieux Marfailloux, sa dernière, jouée trois semaines . . . après sa mort! A l'occasion de la fête patronale du Collège, le 2 décembre, les élèves vous la raconteront par le détail, cette farce, dans la comédie en trois actes de Leroy-Villars, intitulée "La dernière farce de Marfailloux."

## La signification des dernières élections des Etats-Unis

On croit que les dernières élections américaines, favorables aux démocrates, ont une portée significative à l'égard de l'élection présidentielle en 1932.

En effet, chaque fois que les démocrates ont remporté la Chambre des Représentants entre des années présidentielles ils ont ensuite gagné la présidence.

C'est ce qui était notablement vrai en 1890, 1910 et 1914.

En 1918 ils perdirent la Chambre, et l'avalanche Harding fut la suite. Les années 1922 et 1926 étaient des précurseurs des victoires de Coolidge et Hoover, quoique les républicains l'eussent échappé belle en 1922.

Les électeurs des Etats-Unis avaient à choisir trente-neuf sénateurs, quarante cent trente et un membres de la Chambre des représentants et trente-deux gouverneurs.

C'est la 72e fois que le peuple américain va aux urnes électorales depuis l'adoption de la constitution en 1788.

## Théologiens éminents

**LA NOUVELLE ACADEMIE CANADIENNE ST-THOMAS D'AQUIN S'EST REUNIE A L'UNIVERSITE LAVAL.**

QUEBEC.—L'Académie Canadienne de St-Thomas d'Aquin nouvellement fondée, qui comprend les théologiens les plus éminents du Canada, a tenu une réunion solennelle à l'Université Laval, mardi.

Au nombre des orateurs et conférenciers on remarquait: S. G. Mgr J.-M. Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, Sask., Mgr Paquet, président de l'Académie, le R. P. M.-Ceslas Forest, O.P., de l'Université de Montréal, M. l'abbé Joseph Ferland, de l'Université Laval, et Mtre Antonio Perrault, C.R., LL.D., de l'Université de Montréal.

## Ouverture du nouveau tunnel Detroit-Windsor

Des milliers de personnes samedi dernier, ont assisté à l'ouverture d'un tunnel qui réunit les villes de Détroit et de Windsor. En pressant le bouton d'un commutateur électrique, à Washington, le président Hoover, annonça officiellement l'ouverture du tunnel. De hautes personnalités américaines et canadiennes assistaient à la cérémonie.

### De l'orge vieille de 3000 ans

De l'orge, cultivée chez les Egyptiens, au 10e siècle avant l'ère chrétienne, vient d'être apportée du Musée Royal d'Ontario à l'Université de l'Alberta. Les experts déclarent que cette orge ressemble beaucoup à celle qui se cultive de nos jours. ... trouvée à Tell-Fara, en ... albertains, en ... nouvelle, se diront que leur dernière récolte peut bien demeurer dans les élévateurs, pendant un temps aussi long.



# UN PRIX MINIMUM POUR LE BLE

## L'U.F.A. demande au gouvernement fédéral de garantir un prix minimum de $1.15 pour le blé.

L'Exécutif des Fermiers-Unis de l'Alberta, lors d'une conférence tenue avec l'hon. E. B. Ryckman, ministre du revenu national, a demandé au gouvernement fédéral de garantir un prix minimum de $1.15 par boisseau de blé No 1 Nord, à Fort William.

Cette mesure ne serait que temporaire pour traverser la présente crise.

## Nouvelles de l'Alberta

**Surplus de $582,170 en Alberta**

Un surplus de $582,170 pour l'année fiscale se terminant le 31 mars dernier, a été annoncé, vendredi dernier, par le trésorier provincial, l'hon. R. G. Reid.

C'est la cinquième fois successive que la province enregistre un surplus dans ses comptes publics.

Cependant, l'hon. R. G. Reid ne prévoit pas un résultat aussi satisfaisant pour le prochain rapport de mars 1931.

**Notre charbon de l'Alberta**

Les taux spéciaux accordés pour le transport du charbon de l'Alberta sur le marché de l'Est, sont entrés en vigueur depuis la semaine dernière. On reconnaît qu'à cause de ces taux spéciaux, le charbon de l'Ouest sera en plus grande demande. Les quantités importées des Etats-Unis diminueront d'autant.

**Venu de loin**

PROVOST, Alta.—Un canard portant un anneau à la patte a été tué récemment à Provost. Le No 618,355 était écrit sur cet anneau. On y a aussi lu les instructions nécessaires pour se mettre en communication avec le département de la Biologie de Washington.

### Courtiers en prison

Solloway et Mills sont partis de Calgary pour Lethbridge où ils purgeront une sentence à la prison provinciale. L'un est condamné à 4 mois, l'autre à un mois.

**SUDBURY, Ont.**—Le R. P. Hormidas Caron, jésuite missionnaire, qui a fait du ministère dans Sudbury et dans le district environnant depuis plusieurs années est décédé ici, à l'âge de 74 ans après une longue maladie.

## Nouvelles d'Edmonton

**De passage**

Trois des honorables ministres d'Ottawa étaient récemment de passage à Edmonton: l'hon. E. B. Ryckman, ministre du revenu national; l'hon. Duranleau, ministre de la marine, l'hon. W. A. Gordon, ministre de l'immigration et des mines.

**Mort d'un pionnier**

Le doyen des pionniers d'Edmonton, M. D. S. McKay, vient de mourir à l'âge de 90 ans.

**Soirée récréative**

Mardi le 25 novembre, il y aura au Club La Vérendrye une soirée récréative organisée par la Chorale de St-Joachim. Une partie de cartes et des amusements divers figurent au programme. Tire et bonbons. Cordiale invitation à tous.

**Bazar de la cathédrale**

Après de nombreux préparatifs, le bazar organisé au bénéfice des oeuvres religieuses de la cathédrale, commencera ce soir, à 5 h. 30. Sa Grandeur Mgr O'Leary en fera l'ouverture officielle. Il ne se terminera que samedi le 15.

Ce bazar aura lieu au "Memorial Hall", jeudi et vendredi, et dans un magasin de l'avenue Jasper, samedi.

**Leçons de catéchisme**

Une série de leçons de catéchisme, commencée déjà depuis vendredi dernier et qui se poursuivra pendant quelque temps, sera donnée par le R. P. J. J. O'Gorman, D.D., ancien directeur de l'Ecole catéchistique de London, Ont.

**Cérémonie d'investiture**

Dimanche dernier, en l'église du Sacré-Coeur, Sa Grandeur Mgr O'Leary officiait à la cérémonie de l'investiture du nouveau Prélat Domestique, Mgr Michael O'Gorman, curé de la paroisse du Sacré-Coeur.

### Immaculée Conception

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Moïse Brunelle, décédée mardi soir, à l'âge de 47 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte son mari et deux enfants. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 10 h. à l'église du Sacré-Coeur.

## CERCLE LAVERENDRYE

Vendredi, 14 novembre, réunion du Conseil LaVérendrye à huit heures et demie. Le programme est chargé, les membres sont priés d'être à l'heure et de venir en aussi grand nombre que possible. Comme le compte-rendu des réunions n'est pas publié ni diffusé par le radio, il est indispensable pour tous les membres d'être présents pour connaître les décisions qui seront prises.

Rencontré en ville: U. Lebel, du Conseil Grandin, de St-Paul, arrivant d'un voyage dans l'Est. Les conditions ne sont pas meilleures à Montréal qu'à St-Paul aussi Lebel était pressé de rentrer. Il est parti d'Edmonton en auto.

D. Bougie est aussi venu voir la "capitale". Il fumait jeudi un cigare en face de l'hôtel Cécil avec un air de prospérité qui faisait plaisir à voir.

A. Côté, de Joussard, est arrivé en ville en auto pour affaires. Ce n'est pas un petit voyage mais les chemins sont passables et notre ami Côté en a vu bien d'autres.

L. Trudel, le sympathique marchand de fourrures a envoyé un chèque à M. l'abbé Ketchen pour les réparations de son église. L'exemple a été aussitôt suivi par Adrien Blais. P. Desrochers fournira l'échafaudage et les frères Arial, en mettront un coup pour la peinture. Une équipe est en formation pour laver les murs, les statues, le chemin de croix, etc. Tout sera remis à neuf pour Noël. L'hon. P. E. Lessard assistait à la dernière partie de cartes ainsi que M. A. Boileau . . . On "se pousse" à l'Immaculée Conception!

Entendu sur la rue cette conversation qui est tout à fait de circonstance:

—Hélas! j'ai toujours regretté de ne pas avoir de la fortune . . .

—Vous avez bien tort, mon cher ami, vous vous évitez bien des ennuis.

P. J.

### Chauvin

Le 24 octobre les funérailles de Mme Arthur Poirier, née Béatrice Pagé, et âgée de 35 ans, mariée à M. Arthur Poirier en 1913. Nous perdons dans la personne de Mme Poirier une tendre épouse et une très bonne mère de famille respectable.

Malgré les mauvais chemins les parents de près et de loin ainsi qu'un grand nombre d'amis se sont rendus pour offrir à la regrettée défunte une dernière marque de leur juste estime.

Elle laisse dans le deuil son époux, six enfants, son père et sa mère, M. et Mme Félix Pagé, quatre frères et trois soeurs.

Nos sincères sympathies à la famille.

M. Eugène Côté vient de terminer une belle cheminée double avec un très beau foyer. M. Eugène Côté a bon goût. M. Montjoy est très content de M. Côté et de son foyer.

Mme Thomas Simard, son jeune fils et M. Paul Ménard, sont partis pour Montréal, le 3 novembre en automobile. Souhaitons un bon voyage à nos amis.

Mme Marie St-Pierre et son fils, Thomas St-Pierre, sont en visite chez M. Elphège Courchesne et Roméo Benoit. Tous les amis sont enchantés de les revoir.

M. Léger E. Roy, d'Edmonton, est avec nous depuis quelques jours. Son grain est battu. Nous lui souhaitons succès dans toutes ses entreprises. Il est des nôtres à Chauvin.



## De nouveau les Soeurs de l'Assomption remercient

Comment, les Soeurs de l'Assomption de la S.V. d'Edmonton, témoins de tant de sympathie et d'intérêt, de la part de ceux qui les entourent, ne sentiraient-elles pas leur coeur s'émouvoir et déborder de reconnaissance à leur égard? Aussi éprouvent-elles un besoin pressant, d'adresser leurs plus chaleureux; leurs plus gracieux mercis à M. l'abbé Ketchen pour la part si active qu'il a prise dans l'organisation générale,—préparation de la salle, impression des programmes, etc.,

Merci à tous les membres du clergé qui ont bien voulu, par leur présence, rehausser l'éclat de la fête.

Bien nombreux mercis encore à M. P. Desrochers pour la grande condescendance témoignée dans le transport de tout le matériel nécessaire à la séance; merci aux familles Martin et Gariépy pour avoir mis leurs voitures à la disposition de la Communauté et après la soirée et pour les autres services rendus.

Merci à tous ceux qui par leur présence ont voulu témoigner leur appréciation des efforts faits par les Soeurs dans l'oeuvre de l'éducation; enfin, leur gratitude s'étend à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre se la sont acquise.

## Les Jeunes Canadiens

Une bonne nouvelle que les Canadiens-français d'Edmonton et de tout le nord de la province accueilleront avec plaisir, c'est que les Jeunes Canadiens leur offriront au cours des prochains mois une jolie pièce de théâtre.

Le Cercle Jeanne d'Arc, auquel la population de langue française de cette partie de la province sera encore longtemps redevable pour le travail qu'il a accompli dans le domaine théâtral, a développé et cultivé chez nos gens le goût du bon théâtre français.

Et ce n'est pas peu dire que la direction de la pièce que les Jeunes Canadiens promettent est confiée à M. Alphonse Hervieux, directeur dramatique du Cercle Jeanne d'Arc.

Le talent de M. Hervieux fait un succès de toutes les pièces exécutées sous sa direction. Qui ne se rappelle, par exemple, "Les Crochets du Père Martin", "Le Voyage des Berlurons", "Le Voyage de Perrichon", "Le Maître de Forges", La Marraine de Charley", "Les Deux Orphelines"? Combien d'autres drames tant goûtés mériteraient d'être mentionnés!

Détail tout à l'honneur de M. Hervieux et de ses collaborateurs de jadis, c'est que M. François Veuillot, journaliste de Paris, étant de passage à Edmonton assista, un jour, à une de leurs représentations. Et M. Veuillot n'hésita pas à déclarer que nos artistes figureraient avec avantage à côté des artistes de France, pour leur exécution, leur diction et leur bon goût.

Il reste à notre population un devoir à remplir, qu'elle n'y échappe pas: c'est l'encouragement qu'elle doit, non pas précisément à ceux qui figurent sur la scène, mais au bon théâtre lui-même. Est-ce à dire que nos gens se soustrairont à cette obligation? N'auraient-ils d'autre but que de venir applaudir des personnes qui font du théâtre depuis longtemps et qui s'y sont créé une réputation et une popularité, ce serait déjà louable en même temps qu'ils feraient honneur à une dette de reconnaissance.

Autre considération qui mérite d'être signalée, c'est que le bon théâtre a un rôle à remplir dans notre vie nationale.

La date de notre soirée dramatique sera annoncée bientôt et les billets seront en vente dans un court délai. Vous le direz à vos amis, car ils en achèteront. La semaine prochaine, nous donnerons le titre de la pièce que les Jeunes Canadiens vous offriront.

A. L.



## Lac la Biche

Plusieurs visiteurs du Lac La Biche à Edmonton ces jours derniers, entre autres les institutrices Mlle Jena Roy et Mlle Cécile Ekenfelder, Mme E. Stuart, Mme R. Leboeuf.

Mme R. Leboeuf s'est rendue à Beaumont voir son fils au collège des Pères du Sacré-Coeur.

Les paroissiens sont en train d'organiser un bazar au profit de l'église pour le 26 novembre. A cette occasion, il y aura séance-concert, amusements de toutes sortes. Nous comptons sur la présence de nos amis des alentours pour nous aider à assurer le succès de cette entreprise.

Nous vivons avec nos défauts comme avec les odeurs que nous dégageons: nous ne les sentons plus; elles n'incommodent que les autres.

## AVIS

**AVIS aux ayant-droits et aux créanciers de la Succession de feu ARTHUR DUMONT, décédé à Edmonton, province d'Alberta.**

AVIS est par les présentes donné que toutes les personnes ayant une réclamation contre la succession de feu Arthur Dumont, décédé le 21 avril 1930, à Edmonton, sont priées de présenter un état dûment vérifié de leur réclamation à M. C. E. Gariépy, avocat de la succession, Edifice Gariépy, Edmonton, le ou avant le 15 décembre 1930, et, qu'après cette date les exécuteurs seront libres de distribuer les biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou de celles dont le ci-haut nommé aura reçu avis.

Daté à Edmonton, province d'Alberta, le 28 octobre 1930.

C. E. GARIEPY,
Avocat des Exécuteurs.
Edifice Gariépy,
Edmonton, Alberta.

## AVIS

**COUR DE DISTRICT**
District d'Edmonton

**Succession de feu Antoine Coulombe et feue Cézarine Coulombe, de Morinville, Alberta.**

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant une ou des réclamations contre la succession d'Antoine Coulombe décédé le 21 février 1923, ou contre la succession de Cézarine Coulombe décédée le 30 mai 1929 sont tenues de produire à M. Paul Emile Poirier, avocat de l'Administrateur et de l'exécuteur respectivement des dites successions, le ou avant le 2 janvier 1931, un état complet et dûment vérifié de leurs créances et de toutes sûretés détenues par eux et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la succession entre les ayant droits ne tenant compte que des créances dont la vérification lui aura été ainsi produite ou qui aura été portée à sa connaissance.

Fait à Edmonton ce 30 octobre 1930.

PAUL-EMILE POIRIER,
Avocat de l'Administrateur de la succession Antoine Coulombe, et de l'exécuteur de la succession de Cézarine Coulombe,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le jeudi 20 novembre 1930, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Drumheller, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées, au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Drumheller, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alberta, et du maître de poste de Drumheller, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du Chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre.

N. DESJARDINS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 octobre 1930.